CN0100289

J100/E170

YAC

REPUBLIQUE DU SENEGAL

DELEGATION GENERALE A LA RECHERCHE

SCIENTIFIQUE ET 'TECHNIQUE

1377 100

PRI MATURE

DISCUSSIONS DES RESULTATS DE L'ENQUETE SUR

LA TECHNOLOGIE POST - RECOLTE EN MILIEU

PAYSAN AU SENEGAL

PAR :

G. YACIUK

et

A. D. YACIUK

NOVEMBRE 1977

AGRONOMI QUES DE BAMGEY

INSTITUT SENEGALAIS DE RECHERCHES AGRONOMIQUES

${\sf R}$ ${\sf E}$ ${\sf M}$ ${\sf E}$ ${\sf R}$ ${\sf C}$ ${\sf 1}$ ${\sf E}$ ${\sf M}$ ${\sf E}$ ${\sf N}$ ${\sf T}$ ${\sf S}$

Nous remercions très vivement toutes les personnes qui ont participé d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce rapport. Nous remercions en particulier la Direction du Traitement Automatique de l'Information, Centre Pétavfn, Ministère des Finances et Affaires Economiques, de nous avoir permis d'utiliser leurs ordinateurs sans le concours desquels la réalisation de ce rapport aurait été impossible.

Mous voudrions aussi **remercier** Mademoiselle **Sény** Diagne qui ,a traduit et tapé les **nombreuses versions** de ce rapport.

Finallement nous voudrions remercier le CNRA de Bambéy et le CRDI pour leur aide dans l'impression et, la frappe de c e document.

INTRODUCTION

Cette enquête sur les techniques et les besoins post-récolte a été conçue comme l'une des phases du projet technologie post-récolte financé par le Centre de Recherches pour le Développement International au CNRA de Bambey. L'enquête a été menée dans le but de faire connaître les techniques en cours et les futurs besoins en recherche dans les différentes régions du Sénégal.

Les résultats de cette enquête donnent la situation en mars 1976, juin 1976 et janvier 1977,

L'interprétation des **résultats** constitue le point **de** vue des auteurs mais pas **nécessairement** celui du CNRA. Pour ceux qui sont intéressés par l'examen plus **détaillé** des données de l'enquête, une demande peut être adressée au Directeur du CNRA pour leur obtention. la **publica** tion "Résultats de paysan" est aussi disponible, elle contient les **données** avec la **stratification** par régions.

Ni le CNRA, ni Tes auteurs ne peuvent juger la vali dité des réponses donnée par les mères de familles aux enquéteurs.

Les résultats sont ceux fournis au CNRA par les enquêteurs et de ce fait ni le CNRA, ni les auteurs ne sont responsables d'aucune erreur dans les réponses aux questionnaires ainsi que des conclusions qui en ont été tirées Les auteurs et le CNRA ont cependant vérifié le transfert des données des questionnaires sur l'ordinateur et sont à peu près sûrs que le transfert a été correct.

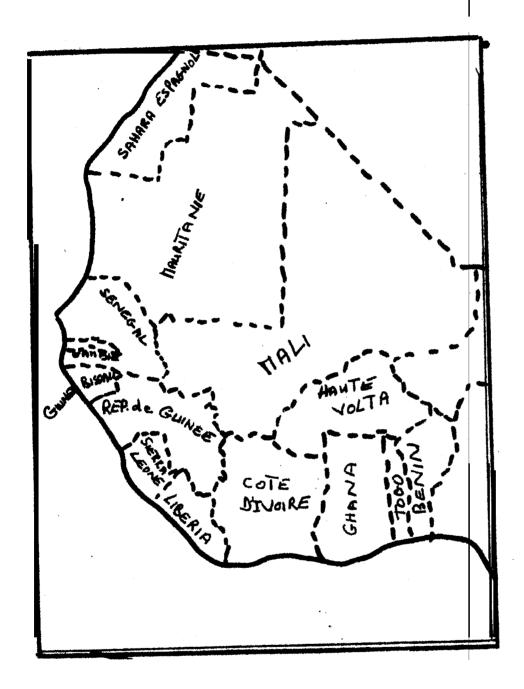
OBJECTIFS DE L'ENQUETE

- 1. **Découvrir** les techniques **post-récolte** actuellement en **cours** dans les campagnes su Sénégal et **déterminer les** changements qui y sont apportés au cours de l'année.
- 2. Déterminer les recherches nécessaires au développement des techniques post-récolte dans les campagnes du Sénégal.
- 3. El aborer un plan d'action fonde sur les besoins futurs en matière de recherche et de développement dans le **domaine** des techniques **post-** récolte.

CHAP I TRE I

INTRODUCTION SUR LE SENEGAL

- 2 -



1. <u>INTRODUCTION SUR LE SENEGAL</u>

Le Sénégal est le pays le plus à l'Ouest de l'Afrique. Il est situé entre les latitudes 12°18' - 16°41' Nord et les longitudes 11°12'-17°33', sa superficie est de 197.161 km². Le Sénégal est bordé au Nord par la République Islamique de Mauritanie, à l'Est par la République du Mali et au Sud par la République de Guinée Bissau et la République de Guinée. La Gambie sépare la Casamance, région sud du reste du territoire sénégalais, La frontière avec la Mauritanie est marquée par le Fleuve Sénégal et la Falèmé et la fro ntière avec la Guinée par les Monts du Fauta Djallon. Il n'y a pas de frontières naturelles entre le Sénégal et la Guinée Bissau et entre le Sénégal et la Gambie, Le Sénégal possède 600 km de côte sur l'Océan Atlantique.

Le Sénégal est un pays plat et sablonneux. Le pays est constitué de basses plaines couvertes de **sédiments** d'origine récente qui est d'abord du sable **"Dior".**

Le pays entier possède un climat avec une saison des pluies (juillet à octobre) et une saison sèche (octobre à juin), La pluviométrie diminue à mesure qu'on monte vers le Nord ainsi que de la côte vers l'intérieur du pays.

Ziguinchor a une saison des pluies qui dure 4 à 5 mois, cette saison des pluies est beaucoup plus brève vers le Nord. La végétation raturelle va de la savane sahélienne 15° latitude nord à la savanne soudanienne au centre sud du pays et enfin à la savanne guinéenne en Casamance. La casamance est située sur la bordure nord du climat équatorial. De ces diverses types de climat résulte une variété de cultures céréalières dans les différentes parties du pays. Le riz est cultivé dans le bassin du Fleuve Sénégal, puis se succèdent rapidement le mil (étalé du Nord au Sud), le sorgho, le mais et le riz. L'arachide est la principale culture industrielle, elle est cultivée surtout dans le bassin arachidier situé au centre ouest du pays.

La **végétation** se **succède** comme **suit du** Nord au Sud, des **accacias, des** fromager,, des baobabs, des citronfers, des palmiers et des cocotiers.

.../...

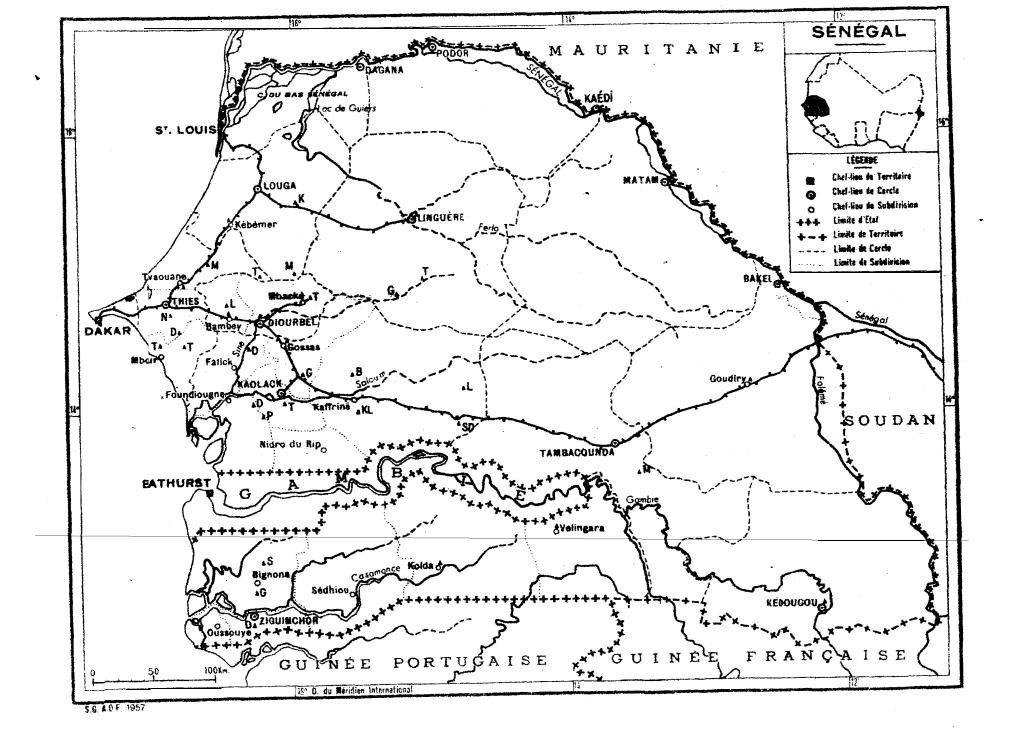
La majeur partie de la population rurale sénégalaise est cultivateur, ce qui veut dire pour la plupart d'entre eux, cultiver l'arachide, le mil, le sorgho, le riz, le maïs et le niébé.

Depuis 1965 le Gouvernament **sénégalais** essaie d'instaurer une politique de **diversification** des cultures et des terres auparavant indultes sont maintenant **utilisées pour** la culture du riz, des **légumes**, d'e la canne à sucre **et** du **coton**.

CHAPITRE II

ENVIRONNEMENT SOCIOLOGIQUE

DISTAMILLES ES INTERVIEWEES



y, s

2.1. SELECTION D'ECHANTILLONS

Huit régions ont été choisies de telle manière que les différentes variations écologiques ont pu être représentées. De plus, les régions ont été choisie5 dans le but que, si on doit initier d'autres programmes d'action dans le futur, l'infrastructure existe déjà.

Le Bassin du Fleuve Senegal et l'ari de Ferlo étaient représentes par Dagana. On avait pensé que Richard Toll, une station de l'ISRA, pourrait servir de futur centre d'action,

Louga représentait la région Nord de l'aride savpnne sahélienne, c'est aussi une région du l'on cultive le niébé.

Khombole a été chois-i parce que auparavant d'autres enqubtes y ont **été** menées par d'autres organismes, Les **résultats** de cette **présente enquête** pourraient servir de continuation au **travail déjà** fait sur place.

Fissel a **été** chois-i **à** cause de son encadrement par la Promotion Humaine. Le village pourrait donc **être** utilise pour **ētudier l'impact** de l'action du Secrétariat **d'Etat à la** Promotion Humaine en milieu rural.

ta région de Bambey a été choisi pour déterminer si le CNRA a eu une quelconque influence sur les pratiques post-récolte. des villages voisins. Ndemsil Sessène, l'un de ces villages, est actuellement sous une étude extensive du CNRA grâce à un projet de l'USAID sur les systèmes de culture. Les villages correspondants peuvent être comparés entre eux pour mesure le degré de ces influences,

Ni oro et les villages voisins (Thysse-Kaymor, Sonkorong) sont le site d'une Unité Expérimentale qui sert de lien entre le CNRA et les paysans. Des pratiques eulturales améliorées ont été introduit/par le CNRA et excercées par les paysans depuis 1968. Ces villages peuvent être pris comme exemple par les autres régions du Sénégal pour voir ce qui se passerait si des techniques similaires à celles pratiquées dans ces villages étaien appliquées dans leur région.

.../...

Sedhiou a **été** choisi **parce** qu'elle est proche de **Séfa**, une autre station de **l'ISRA**, **et aussi** parce **qu'elle** l'une des quelques **zo** nes de la **casmance** où les **différents** types **ecologiques** de la **casmance** sont le rit pluviale et le **riz** irrigue sont cultivés autour de la **région**.

Sinthiou Malème est une station de l'ISRA située au Sérégal Oriental, c'était donc le choix logique. Le village est aussi assez représentatif des échantillon: ecologiques des zones d'agriculture du Sénégal Oriental.

Dans chaque **région** nous avons **interviewé** 100 familles. Cependant à cause de l'absence d'une famille, d'une migration ou d'une absence de réponse, l'échantillon type pour chaque **région** a **changé** d'une **pério**de 8 une autre.

TABLEAU 2. 1.

ECHANTI LLON TYPE

REGI ON	PERIODE	S.	
	I	II	II
Dagana (1)	100	92	90
Louga (2)	100	48	47
Khombol e (3)	100	98	.99
Bambey (4)	100	98	97
Fissel (5)	100	99	99
Ni oro (6)	100	100	92
Sédhiou (7)	100	100	100
Sinthiou Malème (8)	99∗	96	94

* Erreur sur le calcul des questionnaires au début de l'enquête.

Les villages ont été choisis de manière à obtenir un on éventail de villages d'après les différents stages de développement. Ceci a été réussi jusqu'à

un certain **degré** comme le montre **l'infrastructure des différents** villages (voir tableau 2.2,).

TABLEAU 2.2,

PRESENCE D'INFRASTRUCTURE, mars 1976

	<u>NOMBRE</u>	<u>% DU TOTAL</u> DES REPONSES
Ecol es	464	58.1
Di spensai res	206	25.8
Maternités.	123	15.4
Gares	88	11,0
Postes	101	12,7
El ectri ci té	84	10,6
Marchés	364	45,6
Routes ou Pistes	754	94,4
Coopératives	529	66,2
Mosqués ou Eglises	723	90,5
Abattoires	141	17,6
Parcs à Vacciner	208	26,0
Seccos-ONCAD	263	32,9
Foyers des Jeunes	72	9,0
Garderies d'Enfants	63	7,9
Centres Nutrionnels	118	14,8
C. E. R.	102	12,8
Terrains de Football	169	21,2

2.2. ORIGINES ETHNIQUES

La population Ouoloff représente plus de 33% de la population sénégalaise. Ils sont l'ethnie dominante dans les départements de Louga, Linguère, Thies, Diourbel et Kaolack. On les rencontre aussi en moins grand nombre dans l'Est et le Sud du Saloum, au centre de la Casamance et dans la région du Cap-Vert. Ils sont à l'origine des producteurs de mil et d'arachide.

La population sérère est concenctrée dans les régions du Sine et de Diourbe? mais une surpopulation de leurs régions d'origine les a forcés à émigrer vers des 'terres nouvelles' et vers d'autres parties moins peuplées du Sénégal. Ils sont réputés être les meilleurs cultivateurs du Sénégal et associe générallement la culture à l'élevage.

Les peulhs **étaient à** l'origine une population nomade. **Bien** qu'ils se soient **sédentarisés l'élevage** reste leur activité principale, **certains** cultivent aussi des cultures vivrières. **Les** peulhs sédentaires sont **rencontrès à Dagana et Bakel (Fouta** Toro) et dans les hautes **régions** du **Sénégal Oriental.**

Les toucouleurs habitent aussi dans le Fouta sénégalais. Ils sont devenus musul mans depuis le llème siècle et ont toujours une forte culture arabo-islamique.

Ils émigrent à Dakar pour chercher du travail pendant la période où la nourriture manque.

Les mandingues sont originellement les descendants de 1 a population de l'Empire du Mali. On les trouvaient à l'origine au centre de la Casamance, dans les Saloum et au centre de la Gambie ainsi qu'au Nord. On les appelle aussi parfois "malinke" (Casamance), "sarakole" (Gambie), "bambara" (Saloum) et "soce" (saloum)

Les **Diolas** eux habitent le centre de la Casamance. La plupart sont des **cultiv**ates de riz.

Les origines ethniques des familles interviewées sont données dans le tableau 2.

TABLEAU 2.3.

ORIGINE ETHNIQUE

<u>OUOLOFF</u>	NOMBRE	% PAR RAPPORT AU TOTAL
Ouol of f	414	51,8
Peulh	73	9,1
Toucoul eur	15	1,9
Sērère .	143	17,9
Diola	24	3.0
Bambara	5	0.6
Sarakhole	5	0.6
Mandi ngue	51	6.4
Autres	69	8.6
	799	

2.3. RELIGION

Le tableau 2. 4 donne les détails sur la réligion de chaque famille de l'enquête. La majorité de la population/est musulmane. Les musulmans sont divisés en Tidjane, mouride et khadri ya. Il y a d'importante minorité catholique parmi les diolas et les sérères, bien que la majorité des catholiques soit des étrangers vivant à Dakar et d'autres chef-lieux de région. On trouve les religions traditionnelles africaines au Sud Casamance et au Sénégal Oriental.

TABLEAU	2. 4		R	E	L	I	G	1	0	N

	MUSULMANS	CHRETI ENS	AUTRES
0 agana	100	0	0
Louga	99	1	0
Khombol e	100	0	0
Bambey	98	0 '	0
Fisse1	82	17	1
Ni oro	100	0	0
Sedhiou	88	3	9
Si nthi ou Malème	98	1	0
Tota? par groupe % du total	765 9 6 , (22 2,8	10 1,3

2.4. L' AGE DE LA FEMME INTERVIEWEE

Les groupes **d'âge** des femmes indiquent que la majorité **des 1^{*}emm**tes**interviewées** avait entre 21 et 50 ans (Tableau 2.5).

TABLEAU 2.6.

AGE DE LA FEMME INTERVIÈWEE MARS 1976

GROUPE D'AGE	NOMBRE	% PAR RAPPORT AU TOTAL
0-20	53	6,6
21-30	260	32,6
31-40	241	30,2
41-50	184	23,1
50 ou plus vielle	6 0	7,5

Dans nos résultats nous avons eu 6 changements dans les groupes d'âge entre la période 1 et 2, mais les changements d'âge dûs à l'absence de réponses n'étaient pas pris en considération. Il y a eu aussi 7 cas de femmes quf ont rajeunies par rapport à la période 1. Ceci était peut - être dû à la mort de la première femme entre les deux périodes amenant ainsi 'la deuxième femme à devenir la première, ou c'était peut-être dû à un défaut de remplissage du questionnaire.

2. 5. ETAT CIVIL

96,2% des femmes interviewées était marié (Tableau 2.6) et parni elles 36,3% n'avait aucune co-épouse.

TABLEAU 2. 6
ETAT CIVIL DES FEMMES I NTERVI EWEES MARS 1976

	NOMBRE	% par PAPPORT aU totaL
Cél i batai re	12	₉ 1,5
Mariée	76 8	6,2
Di vorcée	5	6,2 0,6
Veuve	13	1,6

TABLEAU 2.7

NOMBRE DE CO-EPOUSES MARS 1976

	<u>NOMBRE</u>	% PAR RAPPORT AU TOTAL
4		•
Aucun	279	36,3
1	298	38,8
2	133	17,3
3	42	5,5
4 ou plus	: 16	2,1

2.6. TAILLE DE LA FAMILLE

te *nombre* moyen d'enfants parmi **les** familles interviewées **était** de 4 enfants (Tableau 2.8).

NOMBRE D'ENFANTS DANS LES FAMILLES PAR GROUPE D'AGE

		0	1	2	3	4	5 ou plus
Masc.	0-2 ans	549	218	24	4	2	1
Fem.	0-2 ans	588	181	25	4	1	1
М	3-6 "	515	224	45	10	2	4
F	3-6 "	496	245	45'	11	2	1
M	7-16"	400	252	105	30	9	4
F	7-16"	457	235	72	29	6	1
M	16 ou plus	507	160	92	27	7.	7
F	16 ou plus	548	161	62	17	9	3

2 . 7 . EDUCATION

L'Education au Sénégal est sous le contrôle du Gouvernement. Elle est gratuite à l'école primaire et des bourses sont accordées au stade secondaire, technique et supérieur. Les enfants de 6 à 14 ans peuvent générallement fréquenter

.../...

l'école selon le nombre de places disponibles.

- Il y a plusieurs types d'éducation pour l'adulte : Etude
- 1)/Culturelle ou professionnelle après la fin des études (â Chitar ou par correspondance).
- 2) Formation professionnelle ou culturelle (par cours du soir).
- 3) Cours du **soir** pour apprendre à lire et à écrire.
- 4) D'autres cours de formation pour se spécialiser.

Malgré les efforts du Gouvernement, le **pourcentage d'analphab**êtes est encore assez **élévé** dans les zones rurales.

TABLEAU **2.9**TAUX D' ALPHABETI SATI ON

FEMMES		HOMMES	<u>-</u>
Nombre	% Total	Nombre	½ Total _
illetré 460	58 ,5	214	28,0
Ec. Cor. 0-4 151	19.2	90	11,8
I	5,0	123	16,1
pl us			
de 9 ans 7	0,9	172	22,5
C. E. P. 9	1,1	14	1,8
Brevet ou		I	
pl us 1	0,1	2	0 ,3
Traditionnelle 69	8,8	5 6	7,3
Techni que 18	2,3	68	8,9
Autres 32	4,1	25	3,3
Total 786	•	764	

Il est intéressant de noter que lorsque l'on avait donné comme choix lettré nu illétré en période 3 parmi les 712 réponses, 86% des femmes étaient considérées comme illêtrées par les enquêteurs. Dans la région de Sédhiou 44% des femmes étaient considérées comme letrées tandis que dans la région na le pourcentage

1. ./ . . 1

tombait à 39,1, soit 18 sur 46. On doit aussi noter l'impact de l'éducation de l'adulte parmi la population rurale, Si **on devait** regrouper les 4 dernier-es sections du tableau 2.9, on s'apercevrait que 120 femmes (15,3%) et 151 hommes (19,8%) ont eu la chance de participer à ce genre de fomation.

2. 8. PRINCIPALE ACTIVITE DE LA MAITRESSE DE MAISON

La plupart **des femmes** (516) ont donne l'agriculture et le petit **élevage** comme leurs principales **activités.** (voir tableau 2.10)

TABLEAU 2.30

PRINCIPALE ACTIVITE DE LA MAITRESSE DE MAISON

•	NOMBRE	% PAR RAPPORT AU TOTA
Agriculture et petit élevage	516	67,7
Travail sai sonni er'	17	2,2
Travail artisanal	19	2,5
Vendeuses de friandises	15	2,0
Petit commerce	33	4,3
Autres	162	21,3
Total	762	

Entre 50 et 90% des femmes dans chaque **région étaient** dans l'agriculture et le petit élèvage, **excepté** dans la **région** de Bambey. Toutes les **réponses** dans fa **région** de Bambey tombé dans la section "autres". Ceci pourrait indiquer une différence d'interprétation de la part de **l'enquêteur**.

Parmi les **femmes** qui ont **répondu** 8 cette question, 37 d'entre elles qui étaient dans l'agriculture en période 1 ont changé **d'activité** les autres périodes, tandis que 23 d'entre elles ayant d'autres activités en **période** 1, ont **déclaré** que l'agriculture était leur principale **activité** pendant les autres **périodes**.

2.9. PRINCIPAL ACTIVITE DU MARI

La plupart des hommes ont indiqué l'agriculture comme leur activité dominante,

TABLEAU 2.11

pendant la **première période** sauf dans la **région** de Bambey **où** au moins quelques **uns avaient** pu être **employés** par le CNRA ou quelque part dans la ville de Bambey.

Ī

' 88

		_								
ACTIVITE PRINCIPALE DU MARI MARS 1976										
<u>Activitē</u> s	(région)	1_	2	<u>3</u>	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	8	Tot al
Agriculture (1)	5	57	81	68	1*	'84	85	76	82	534
El evage (2)	:	2	0	"0	5	0' 0		6	10	23
Peche (3)	;	3	0	0	0	0	0	0	0	3

* en période 2, 63 personnes ont **déclaré** que l'agriculture **éta i**t leur principale activité.

Les plus grands changements saisonniers ont été trouvé en agriculture. I y avait 18 femmes qui avaient déclaré que la principale activité de leur mari était l'agriculture en période 1 mais en période 2 elle ne l'était p us, 90 personnes ont déclaré l'agriculture comme leur principale activité en période 2, ce qui ne l'était pas en période 1. Ceci indiquerait que les hommes changent d'activité suivant la saison pour avoir le maximum de revenus.

2.10 L'HABITATION

Forgeron (4)
Salarié (5)

Commercant (6)

Autres

La **majorité** des habitations de personnes ayant participées **å l'enquête** étaient en bancos (les murs).

.../...

TABLEAU 2.12.

HABITATION MARS 1976

T	0	Ţ	Т	S
1	v			•

	·		0 1 1	_		
MURS	PAILLE	FIBRE CIMENT	TOLE Ondulee	TERRASSE	TUILE	TOTAL
BANCO	247	7	102	8	0	364
PAILLE	162	5	76	1	0	244
CIMENT	7	15	146	7	2	177
TOLE	0	40	2	0	0	2
AUTRES	11	0	1	0	0	12
TOTAL	427	27	327	16	2	799

Parmi les 729 personnes qui ont **répondu à** la question **qur** le type de murs, 19 ont change de type de mur, entre mars et juillet (voir tableau 2.13).

TABLEAU 2. 13 CHANGEMENTS DE TYPES DE MATERIEL UTILISES PCURLES

		PERI ODE				
	BANCO	PAI LLE	CI MENT	TOLE	AUTRES	TOTAL
BANCO	334	1	2	0	1	338
PAI LLE	2	207	5	1	0	215
CI MENT	3	1	358	1	0	163
TOLE	0	0	0	1	0	1
AUTRES	1	0	<u> </u>	0		12
TOTAL	340	209	166	3	11	729

De même il y a eu 43 changements de type de toit entre : les deux périodes (voir tableau 2.14)

MURS

TABLEAU 2.14 CHANGEMENTS DE TYPES DE MATERIEL UTILISES POUR LES TOITS

PERIODE 2

•	PAI LLE .	FI BRE CIMENT	TOLE Ondulee	TERRASSE	TUI LE	TOTAL
PAILLE	382	2	9	1	0	394
FIBRE CIM.	4	17	3	0	. 0	24
TOLE OND.	19	2	273	2	1	297
TERRASSE	0	0	0	12	0	12
TUILE	.0	0	0	o	2	2
TOTAL	405	21	285	15	3	729

PERIODE 1

PERIODE 1

Les changements de types de murs et de toits peuvent **être considérés** comme négatifs ou positifs. Un changement négatif est toujours dû à une tornade, à T'inondation ou à quelques facteurs qui détruisent les maisons. Cela peut être aussi du d un manque d'argent pour faire des réparations. Par exemple

une personne (tableau 2.13) avait des murs en ciment en mars 1976, ensuite des murs en paille en juillet. Ceci était peut être dû à une destruction de la maison. Les changements sont parfois dû à un déménagement à 'l'intérieur du village.

Les changements positifs sont **générallement** associes **å** un enrichissement. Neuf de nos familles avaient des toits en paille pour leur maison en **période** 1 et ensuite des toits en **tôle ondulée** en période 2.

Il faut être prudent, car on peut caractériser un changement de négatif alors qu'un autre le considère comme positif, de ce fait il ne faut pas donner trop d'importance à cette idée.

CHAPITRE III

BATTAGE ET STOCKAGE

3. BATTAGE

Générallement le mil était battu selon 'les besoins sauf dans les régions pourvues de batteuses. Si les batteuses existent, beaucoup de paysans refusent de battre les graines à la main.

	TAl	BLEAU	3.	1.					
	DAT	E DE E	BATTAGE	DU M	<u>L</u>				
	,	REG	I ONS	1,					
	1	2	3	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	<u>8</u>	<u>TOTAL</u>
A la récolte	15	7	16	0	12	23	42	16	131
Sel on besoin	47	72	68	10	60	44	43	72	416
Disponibilité de la machine	0	0	4	0	19	26	1	1	5 1
Pas de réponse	38	21	12	90	9	7	14	10	202

Les prix que les paysans sont **prêt à** payer le battage varient de **5-9F/kg** pour **le mil**, **4-9F/kg** pour le riz, **1-9F/kg** pour le **niébé**, et **2-9F/kg** pour les autres graines, Personne **n'a** voulu payer un sou pour le battage du sorgho.

		TABLI	ABLEAU 3.2								
		PRIX	QUE LES	PAY	YSANS	SONT	PRETS A	PAYER	POUR LE BATTAGE		
	1	2	3	4	<u>5</u>	<u>6</u>	. 7	8	9FRS ouplus		
Mi l	0	0	0	0'	17	1	0	1	24		
Ri z	0	0	0	1	5	0	0	1	17		
Maïs	0	0	3	0	21	0	0	0	3		
Niébés	1	9	2	2	76	0	0	0	4 0		
Autres graines	0	1	0	0	7	. 0	0	0	5 5		

dans
Il faut noter que/le tableau ci-dessus nous avons seulement considérés la
réponses des paysans qui savaient que les batteuses existaient., Les paysans
de Nioro ne savaient pas qu'il existait des batteuses pour certaines graines.

3. 2. METHODES DE STOCKAGE

Des 795 réponses que nous avons eues, 752 diseent qu'elles stockent leurs graines alors que 43 disent qu'elles achètent leurs graines au fur et à mesure et selon leurs besoins. Les méthodes de stockage les p us 'courantes sont au nombre de trois : graines conservees sur épis (il n'a pas été spécifié si les épis sont entreposes dans des greniers ou autre chose), stockage dans des sacs, stockage dans des greniers (voir tableau 3.3 et tableau 3.4).

TABLEA	U	<u>3.</u> 3.		
STOCKAGE	DU	MI L	MARS	1976
		MET	HODE	ES

<u>METHODE</u>	<u>S</u>	<u>UR EPI</u> S	GRENI ER	SAC	AUTRES	TOTAL
	at.	86	135	3	6	230
sans insecticide i	on sat.	31	127	3	3	164
Non battu s avec insecticide n	at. on sat.	23	¹ 3	0	8	15 4
Battu s	at.	4	18	87	13	122
sans insecticide r	on sat.	0	5	75	10	90
, Partiellement battu	sat.	0	25	5	6	36
sans insecticide	non sat.	1	16	0	6	2 3
Partiellement battu avec insecticide	sat.	0	0	0	1	1
Total		127	340	183	45	.695

TABLEAU 3.4. STOCKAGE DU SORGHO

METHODE APP	PRECIATION_	SUR EPIS	GRENI ER	SAC	AUTRES	TOTAL
Non battu sans insecticide	Sat. NON SAT.	25 3	14	21 2	41	64 11
Non battu avecinsecticide	Sat. Non Sat.'	0	2	0	7	3
Battu sans insecticide	Sat. Non sat.	2 2	o 1	24 21	13 5	3 9 29
Battu avec insecticide	Sat. Non sat.	0 .	0 0	1 1	3 0	4 1
Partiellement battu sans insecticide	Sat. Non sat.	1 0	4 9	0 0	o 0	5 9
Total		33	34	70	28	165

Beaucoup de personnes qui habite dans le voisinnage d'un centre de recherche ou d'extension trouvent leurs méthodes de stockage inacceptables. Ceci pourrait $\hat{\mathbf{e}}$ tre $\hat{\mathbf{d}}\hat{\mathbf{u}}$ au fait qu'elles sont au courant d'autres $\hat{\mathbf{m}}\hat{\mathbf{e}}$ thodes de stockage $\hat{\mathbf{b}}\hat{\mathbf{e}}$ aucoup mieux que les leurs.

TABLEAU 3.5,

ACCEPTABILITE DES METHODES DE STOCKAGE

			REGI ONS							
		1	2	3	4	<u>5</u>	6	<u>7</u>	<u>8</u>	TOTAL
Mi l	Acç.	48	35'	76	17	66	53	37	84	416
	N. Acc.	15	46	21	73	29	37	57	5	283
Sorgho	A.	16	0	. 0	0	14	18	23	4 5	116
	N.A.	3	1	0	0	9	14	19	4	50
Ri z	A.	56	13	6	0	2	8	40	17	142
	N.A.	4	5	0	0	0	0 4	8	0	57
Maïs	A,	0	0	0	0	1	27	11	76	115
	N.A.	0	0	0	0	1	16	39	4	60

Beaucoup de paysans/mélangeaient du sable ou des cendres ou autres graines pour conserver les graines. (voir tableau 3.6)

TABLEAU 3.6.

		MELANGE	DEŚ	GRAI NES	AVEC	D' AUTRES	G	RAI NES,	DU	SABLE	OU	DES
		CENDRES	ī									
	AUTRES	GRAI NES		SABI	<u>E</u>			CENDR	ES			
	OUL	йой		ōñī		NON		OUI		ЙОЙ		
Dagana	6	82		12		73		31		57		
Louga ,	36	55		1		90		1		90		
Khombol e	6	93		41		58		13		85		
Bambey,	12	81		0		93		0		92		
Fi sse1	42	53		Ó		95		0		94		
Ni oro	30	62		0		92		0		91		
Sédhiou	0	100		0		100		2		97		
Si nthi ou	4	89		0		93		1	_	92		
TOTAL	136	615		54		694		48		698		
												/

Probablement les graines et le sable forment une barrière physique contre les mouvements des insectes. En mélangeant plusieurs graines, on peut stocker plus de graines par unité de volume, L'emploi des cendres est probablement un contrôle chimique contre les insectes. Aucun des paysans utilisant le mêlange du sable avec des graines n'ont eu de problèmes pour la séparation en tamisant ou en vannant. De même ceux utilisant les cendres pouvaient séparer les deux composants en tamisant ou en vannant.

3.3. PROBLEMES DE STOCKAGE

Le problèmes majeurs du stockage au **Sénégal** sont les insectes, la moisissure, le feu et le vol, les **rongeurs,** la germination et le manque de moyens de stockage.

TABLEAU 3. 7

PROBLEMES DE STOCKAGE MARS 1976

	Mars	1976	JUILLET 1976				
	NOMBRE	% DU TOTAL	<u>NOMBRE</u>	% DU TOTAL			
Manque de	178	27,0	162	28,9			
moyens de st	ockage						
Insectes	332	48,7	306	52,0			
Moi si ssures	197	30,5	186	33,5			
Germi nati on	145	22,2	146	26,1			
Feu ou Vol	191	28,5	169	30,3			
Rongeurs	575	78,1	450	70,4			

Nous pouvons prendre les chiffres ci-dessus et les diviser avec les réponses aux questions si oui ou non les **méthodes** de stockage pour une culture **par-ticulière** sont satisfaisantes (voit **Tableaux 3.8 à** 3.11).

TABLEAU 3.8.

LES PROBLEMES DE STOCKAGE ET LE STOCKAGE DU MIL

	PROBLEMES		PAS DE	PROBLEMES	SLEMES	
	<u>s.</u>	<u>N</u> . S .	<u>s.</u>	<u>N. S.</u> ,	<u>T</u> OTA <u>L</u>	
Insectes	174	137	233	92	636	
	(27,4)*	(21,5)	(36,6)	(14,4)		
Moisissures	115	77	282	130	604	
	(19,0)	(12,7)	(46,7)	(21,5)		
Germi nati on	100	40	298	169	607	
	(16,5)	(6,6)	(49,1)	(27,8)		
Feu ou Vol	103	71	301	148	623	
	(31,0)	(11,4)	(48,3)	(23,8)		
Rongeurs ,	287	250	126	23	686	
	(41,8)	(36,4)	(18,4)	(3,4)		
		TABLEAU 3.9.				
		LES PROBLEMES.	DE STOCKAGE ET LE S T	OCKAGE DU SOR	CGHO_	
Insectes	53	34	63	16	166	
	(31,9)	(20,5)	(38,0)	(9,6)		
Moisissures	42	20	74	30	166	
	(25,3)	(12,0)	(44, ü _')	(18,1)		
Germination	34	14	82	36	166	
	(20,5)	(8,4)	(49,4)	(21,7)		
Feu ou Vol	32	17	84	33	166	
	(19,3)	(10,2)	(50,7)	(19,9)		
Rongeurs	80	42	35	8	165	
	(48,5)	(25,5)	(21,2)	(4,8)		

* % du total

. . / . . .

TABLEAU 3.10

LES PROBLEMES DE STOCKAGE ET LE STOCKAGE DU RIZ

LES PROBLEMES DE STOCKAGE ET LE STOCKAGE DU MAIS

PROBLEMES	PAS DE	PROBLEMES
<u>s.</u> <u>N.S.</u>	<u>s.</u>	N.S. TOTAL
62 39	78	17 196
(31 ,6) (19,9)	(39,8)	(8,7)
38 31	101	25 195
(19,4) (15,9)	(51,8)	(12,8)
34 12	105	44 195
(17,4) (6,2)	(53,8)	(22,6)
48 8	94	49 199
(24,1) (4,0)	(47,2)	(24,6)
105 54	35	3 197
(53,3) (27,1)	(17,8)	(1,5)
	S. N.S. 62 39 (31,6) (19,9) 38 31 (19,4) (15,9) 34 12 (17,4) (6,2) 48 8 (24,1) (4,0) 105 54	S. N.S. S. 62 39 78 (31,6) (19,9) (39,8) 38 31 101 (19,4) (15,9) (51,8) 34 12 105 (17,4) (6,2) (53,8) 48 8 94 (24,1) (4,0) (47,2) 105 54 35

TABLEAU **3.11**.

Insectes	62	48	52	12	174
	(35,6)	(27,6)	(29,9)	(6,8)	
Moi si ssures	48	23	61	43	175
	(33,1)	(15,9)	(42,1)	(9,0)	
Germi nati on	61	33	53	47	174
	(35,1)	(7,5)	(30,5)	(27, 0)	
Feu ou Vol .	37	12	77	48	174
	(21,3)	(6,8)	(44,3)	(33,1)	174
Rongeurs	51	52	63	8	174
	(29.3)	(29.9)	 (36.2)	(4.6)	

Etant donne qu'un **ecosystème** en stockage de grains est fait de plusieurs facteurs, essayer **d'interpréter** les tableaux ci-avant peut **être légérement** trompeur. Deux choses ressortent :

1.- Les insectes et les rongeurs sont des véritables problèmes pour le stockage

2.- Etant donné que la famille n'a jamais utilisé une technique améliorée de stockage, elle est prête à continuer d'utiliser ses propres méthodes malgré les problèmes. Quand elle apprend de nouvelles techniques, elle n'est pas réellement satisfaite même si el Je n'a, plus de problèmes.

3.4. QUANTITES DE GRAINES STOCKEES

En mars 1975, parmi les 734 personnes qui ont **répondu à la** question, 559 (soit **76,2%)** ont déclaré **que** leurs stocks **étaient insuffi** sants pour le reste de la saison. A ce moment là elles avaient **donné** les **stocks** suivants (voir tableau 3.12).

TABLEAU 3.12.

QUANTITE DE GRAINE DISPONIBLE A PORTEE DE LA MAIN MARS 1976

	10kg	<u>10-100kg</u>	100-1000kg	> 1000kg	TOTAL
Mill	10	8 1	429	105	625
Sorgho	2	3 7	7 2	9	120
Riz	10	88	7 4	1 6	184
Maïs	3'	52	5 9	4	118
Autres gra	ines 7	47	54	3	111

En juillet 1976, parmiles 602 réponses, 86,2% ont déclaire que leurs stocks étaient insuffisants. Les catégories ci-dessus sont trop larges pour nous permettre de prédire ce qui arrive en 1977 en nous basant sur les quantités disponibles en janvier 1977. Cependant seulement 336 familles avaient entre 100 et 1000kg de mil disponible. Le sorgho, le riz et le maïs ont été rencontre seulement dans Je Sud et Je niébé étaient seulement stocke au Sénégal Oriental (25 personnes avec moins de 100kg). 15,4% seulement des réponses ont déclaré que leurs stocks de mil étaient adéquats. Pour les autres graines les estimations étaient encore plus basses.

Le plan d'action à proposer est une encouragement à consacrer de plus grandes espaces aux cultures vivrières. L'ordre de priorité (en nous basant sur les pluies} seraient mil, sorgho, maïs et riz. Quand on a demandé aux maitresses de maisons de faire un choix si elles ne pouvaient pas cultiver de mil et s'il

1.1.

n'y avait pas de mil pour les repas, elles ont répondu que le sorgho était le meilleur des choix. (voir tableau 3.13).

Tabl eau 3. 13

CULTURE DE CEREALES AUTRES QUE LE MIL JANVIER 1977

	NOMBRE	% DU TOTAL
Sorgho	267	38,3
Riz	180	25,8
Maïs	104	14,9
Sani o	84	12,1
Autres graines	60	8,6
Blé	2	0,3
Total	697	

C H A P I T R E I V

DISTR: IBUTION DES GRAINES;

4. 1. RESPONSABILITE DES STOCKS

Les stocks de graines sont surveilles soit par le chef de carré, le chef de ménage ou la maîtresse de mai son (voir tableau 4.1) selon la région ou l'ethnie.

TABLEAU 4. 1

RESPONSABILITE DES STOCKS DE GRAINES

	CHEF DE CARRE	CHEF DE MENAGE	FEMME	AUTRES	TOTAL
Dagana	45	3	4 4	1	93
Louga	27	54	19	1	95
Khombole '	2 1	31	42	5	99
Bambey	10	54	32	1	97
Fissel	51	13	32	1	97
Ni oro	33	53	4	2	92
Sédhiou	15	47	32	6	100
Sinthiou Malème	48	31	18	1	98
	244	286	223	18	771

De même le droit et la **décision** de vente de graines appartiennent soit au chef de carre, au chef de **ménage** ou à la **maîtresse** de maison (voir tableaux 4.2 et 4.3).

TABLEAU 4.2.

DROIT DE VENTE DE GRAINES

	CHEF DE CARRE	CHEF DE MENAGE	FEMMES	<u>AUTRES</u>	TOTAL
Dagana	69	3	(M. de Maison) 14	0	86
Louga	16	39	11	0	66
Khombol e	7	37	3 4	2	80
Bambey	8	68	15	1	92
Fissel	49	7	25	0	81
Ni oro	26	60	1	2	89
Sédhiou	13	67	3	0	83
Sinthiou Mal	ème 25	35	3	1	6 4
TOTAL	213	316	106	. 6	641

. . . /

TABLEAU 4.3.

DECISION DE VENTE DE GRAINES

	CHEF DE CARRE	CHEF DE MENAGE	<u>FEMMES</u>	<u>AUTRES</u>	TOTAL
0agana	70	3	13	0	86
Louga	16	43	8	0	67
Khombol e	10	39	29	1	79
Bambey	7	69	14	1	91
Fi sse1	58	15	7	0	80
Ni oro	29 .	5 .7	1	2	89
Sédhiou	23	74	3	0	100
Sinthiou Ma	1 ème 25	34	2	<u>a</u>	63
TOTAL	238	334	77	6	655

Lorsque nous avons construit des tableaux à trois sens d'après les résultats, nous nous sommes aperçus que dans 166 cas, le chef de carré était responsable pour les stocks de graines, avait le droit de les vendre et prenait la décision pour le moment de la vente. Les mêmes responsabilités étaient aussi exercées par 237 chefu de ménage et 68 maîtresses de maison. Dans 52 cas, le chef de ménage avait le droit de vendre les graines mais la femme avait la responsabilité des stocks et prenait la décision pour le moment de la vente. Dans 37 cas le chef de carré avait le droit de vente mais la maîtresse de maison était responsable des stocks et décidait du moment de la vente. Parmi les 679 familles qui ont répondu, il y a eu 61 (soit 9,0%) de changements responsabilités pour les stocks, sur 558 familles il y a eu 24(4,3%) changements concernant le droit de vente et sur 569 familles il y a eu 21 (3,7%) changements pour la décision de la vente, Tout ceci nous montre que les décisions prises à l'intérieur du village restent constantes et qu'il serait facile de prendre contact s'il y avait une autre action dans le future.

4. 2. SOURCE D'ACQUISITION DES GRAINES

La plupart des **graines** utilisées sont cultivees par la fa**milleelle-même** (voir tableau 4.4).

. . / . . .

TABLEAU 4.4. SOURCE D'ACQUISITION DES GRAIN&

<u>MARS 19</u> 76			JUI LLET 1976		
<u>N</u>	OMBRE_	% DU TOTAL	NOMBRE	% DU TOTAL	
Auto-consommation	620	78,5	437	63,8	
Achat	278	38,1	384	57,8	
Don	16	2,3	11	1,8	
Troc	50	8,3	9	1,8	

'surtout

La plupart des transactions ont été/menées à Dagane (11 cas), Louga (21 cas), Nforo (8 cas) et **Sédhiou** (10 cas). Il faut noter que lorsque les grairnes cultivées par les **paysans** sont **épuisées, les** achats montent mais les transactions tombent. En ce qui concerne les **changements** saisonniers, 134 familles qui faisaient de l'auto-consommation en mars, étaient en train d'utiliser une autre source en juillet. De même, 160 familles parmi celles qui ont **répondu** pendant les deux périodes n'achetaient pas de graines en mars, mais le faisaient en juillet. Ces 160 cas sont sans aucun doute, ceux qui avaient déjà épuisé leurs graines en juillet. Si tel est le cas et si nous pouvons extrapolë cette donnée sur l'enquête nationale, nous devrions essayer d'augmenter la production de 20%.

4. 3. RECEPTION DES GRAINES

Dans la majorité des cas la maîtresse de maison réceptionne les graines.

TABLEAU 4.5. RECEPTION DES GRAINES

	MARS 1976		JUILLET 1976	
	NOMBRE	% DU TOTAL	<u>NOMB</u> RE	% DU TOTAL
Femme	674	84. 7	559	78,4
Fille aînée	5 4	6,8	68	9,5
Belle mère	13	1,6	13	1,8
Autres	55	6,9	73	10,2
TOTAL	796		713	

.../...

Noter quelorsque la femme aide son mari aux champs, quelqu'un d'autre est responsable de la réception des graines. Parmi les 22 réponses, nous avons trouve que dans 615 cas (86.4%) la réception est faite par la même personne, dans 23 cas c'est la femme/a reçu les graines en période 2 mais pas en période 1 et dans 65 cas les graines non reçues par la maîtresse de maison, sont reçues soit par la fille aînée (27). soit par la belle-mère (5) ou par d'autres personnes (33).

Les graines sontgénérallement reçues sur une base journalière (voir tableau 4.6).

TABLEAU 4.6.

FREQUENCE DE DISTRIBUTION DES GRAINES

,	MARS 1976 NOMBRE	% DU TOTAL	JUILLET 1976 NOMBRE	% DU TOTAL
Tous les jours	507	63,6	503	69,7
Tous les 2 jours	127	15,9	98	13,5
Tous les 3 jours	75	9,4	55	7,6
1 fois /semaine	71	8,9	49	6,8
2 fois /semaine	4	0,5	10	1,4
1 fois par mois	11	1,4	6	0,8
Autres	2	0,3	-	0,1
TOTAL	797		722 722	

Si une système de mouture devait **être institué, il faudrait** ré-éduquer les femmes car le type de distribution ci-dessus ne peut s'adapter à un moulin commun pour le village.

Ilest intéressant de noter que lorsque la quantité de graines disponible est moindre, le système de distribution change. Parmi les familles qui ont répondu pendant les deux périodes, 66 familles ont change pour adopter la distribution journalière.

La plupart des **femmes** reçoivent 1 à 5kg à lafois, mais suivant les saisons.

ela ne varie pas

.../...

TABLEAU 4. P QUANTI TE DE GRAINES RECUE PAR JOUR

MARS 1976			JUILLET 197	6
	NOMBRE	X DU TOTAL	NOMBRE	% DU TOTAL
1kg	•		•	
1-5kg	480	60,2	438	60,7
6-10kg	' 246	30,9	227	31,5
11-15kg	38	4,8	28	3,9
16-20kg	22	2,8	18	2,5
plus de 2	20kg 11	1,4	10	1,4
	797		721	

Dans 72,3% des cas en mars les graines étaient reçues déjà battues. Il semblerait donc que les graines battues plusieurs jours avant d'être utilisées. Peut être la question a été mal comprises.

Il ne semble pas y **avoir** de **corrélation** entre les méthodes de distribution **et** les **quantités données** (voir tableau **4**). Ce qui veut dire que la quantité journalière reste la même.

.../...

TABLEAU, 4.8

MODE DE DISTRIBUTION ET QUANTITE DE GRAINES DONNEE MARS 1976

Q UANTI TE	6-10kg	11-15k	kg 16	-20kg	> 20k	g T(DTAL
ous les	349	133	. 20	4	1		507
bur 17s jours	6 2	47	6	10	2		127
Tousles 3 jours	25	37	6	3	4		75
1 fois ṃaine e-	37	21	5	4	4		71
2 fois par se- maine	1	1	1	. 1	0		4
1 fois par mois	5	6	0	0	0		11
Autres	1	1	0	0	0		2
TOTAL	480	246	38	22	11	•	797

C H A P I T R E V

DECO'RTICAGE ET MOUTURE

5. 1. DECORTICAGE

La majeur partie des graines décortiqués le jour avant l'arrivée de l'enquêteur était du mil (voir tableau 5.1).

TABLEAU 5. 1.

TYPE DE GRAINES DECORTIQUEES

	" MARS 1976		<u>JUI LLET 1976</u>		
	NOMBRE	% DU TOTAL	<u>NOMBRE</u>	% DU TOTAL	
Mi l	608	81,2	528	78,7	
Sorgho	51	6,8	35	5,2	
Maïs	15	2,0	8	1,2	
Autres		10.0	100	14,9	
	749		671 ,		

Les changements dans le temps sont surtout dus à un manque de graines cultivées par eux-même.

y a eu 68 cas où les paysans ont décortique du mil en période 1 et d'autres graines en période 2, aussi 43 cas où ils ont décortiqué d'autres graines en période 1 et du mil en période 2.

La plupart des familles ont **décortiqué** 3 à 5kg le jour **précéde**nt le jour de l'enquête avec quelques exceptions dans 'la **région** de Dagana et de **Sédhiou où** le mode de distribution est différente (voir tableau 5.2).

TABLEAU 5. 2.

QUANTI TE DE GRAI NES DECORTI QUEES

	MARS 1976		JU1976T	
	NOMBRE	% DU TOTAL	NOMBRE	% DU TOTAL
2kg	58	7.8	42	6,4
3-5kg	405	54,1	a 37	51,5
5-10kg	227	30,3	,23	34,1
Plus de	10kg 58	_7,8_	52	0,8
	748		i54	

. . . / . . .

L plupart des femmes ont mis 30 **à 60mm** pour **décortiquer** leurs **graines** (voir tableau **5.3**).

TABLEAU 5. 3.

TEMPS MIS **POUR** DECORTIQUER LES GRAINES,

	MARS 1976		JUILLET 29	<u> </u>
	NOMBRE	% DU TOTAL .	NOMBRE	% DU _TOTA <u>L</u>
Moins de 15mm	52	6,9	42	6,7
15 - 30 mm	248,	33,1	173	27,6
30-60mm	285	38.0	289	46,2
plus de 60mm	165	22,0	122	19, 5
-	750		626	

TABLEAU 5. 4.

DECORTI CAGE DU MIL

DUREE EN MINUTES					
QUANTI TE	< 15	15-30mm	30-60mm	> 60	
2kg	18	20	7	0	
3 - 5kg	21	151	139	33	
5 -10kg	• 2	32	92,	58	
> 10kg	0	1	10	23	

Il y **définitivement** un **corrélation** entre le temps mis journellement pour dkortiquer les graines et la quantité des graines à décortiquer (voir Tableau 5.4. ci-dessus).

Parmi ceux qui ont réponde à la question 96,9% n'ont rien payé pour dkortiquer leurs graines en mars ou juillet. Ceci montrerait que le décorticage est presque toujours fait à la maison.

. . ./. . .

5.2. MOUTURE

En regardant les résultats, on s'aperçoit pourquoi il y a si peu de moulin dans les villages. On met approximativement 4 fois plus de temps pour moudre que pour décortiquer les graines (voir tableau 5.5).

TABLEAU. 5.5.
TEMPS MIS POUR MOUDRE LES GRAINES

	MARS 1976		JUILLET 197	<u>6</u>
	NOMBRE	% DU TOTAL	NOMBRE	% <u>DU TOTAL</u>
Moins de 15mm	99	13.7	5 3	8,9
15 - 30mm	, 101	14,0	80	13,5
30 - 60mm	254	35,2	184	31,0
Plus de 60mm	268	37,1	276	46,5
	722		593	

Il ressort nettement que les femmes ont amen6 leurs graines pour les faire moudre (15,6% en mars et 11,9% en juillet) Il semblerait que la femme manquant de temps pour faire la queue au moulin, préfère piler ses graines elle-même à la maison. Pour nous, cela met en évidence un manque de moulins.

5. 3. <u>DEGRE DE MOUTURE</u>

Les **degrés** de mouture dépendent de **l'utilisation** du produit et du **goût** du **consom-** mateur (voir tableau 5.6)

. . fine

JABLEAU 5. u.

DEGRES DE MOUTURE MARS 1976

	SON NOMBRE	FARI NE NOMBRE	SEMOULE NOMBRE
0-10%	40	2	169
11-20%	309	0	147
21-30%	355'	20	260
31-40%	32	21	51
41-50%	2	30 2	28
51-60%	0	107	2
60%	1	262	45
	739	714	702

Il y a des préférences régionales solidement établies.

<u>TABLEAU</u>, <u>5.</u> 7.

	<u>PREFERENCES</u>	REGIONALES POU	R LES	DEGRES	DE	MOUTURE
	SON	FARI NE			SEMOULE	
Louga	21-30%	>60%			21	1-30%
Dagana	1 l-20	> 60			(O-10
Khombole	11-20	>60			(O-10
Bambey	21-30	41-50)		23	L-30
Fi sse?	Il-20	>60			(O-10
Ni oro	11-20	51-60)		#1	20
Sëdhi ou	21-30	41-50)		2 1	-30
Si nthi ou Malème	21-30	41-50)		21	1-30

Comme l'enlèvement du son est autour de 20%, nous pouvons avoir des mélanges farine - semou/à 60/20, 70/10, ou 50/30. N'importe lequel de ces trois différente façon de mouture peut satisfaire une grande partie de la population rurale.

0000000000000000000

C H A P I T R E V I

C O M M E R C I A L I S A T I O N

6. 1. LIEU DE VENTE DES GRAINES

Tout l'arachi de était vendue à l'ONCAD. Les autres graines étaient vendues â différentes sources (voi r tabl eau 6.1).

TABLEAU 6. 1. LIEU DE VENTE DES GRAINES MARS 1976

	ONCAD	MARCHE	COMMERCANTS	PERE	AUTRES	IG!
Mil	115	79	34	60	1	28
Sorgho	15	22	13	28	a	7 8
Ri z	43	5	2 1	25	0	94
Mais	11	4	13	36	0	6 4
Arachi de	559	6	1	3	2 ·	571
Autres	6	78	5	18	16	12 3

L'arachi de exceptée, les autres graines étaient vendues quand le besoin se faisait sentir (voir tableau 6.2)

TABLEAU 6.2. PERIODE DE VENTE DES GRAINES MARS 1976

	A LA RECOLTE	QUAND BESOIN EST	AUTRES	TOTAL
Mi l	43	232	4	279
Sorghum	4	67	1	72
Riz	42	51	0	93
Maïs	9	45	1	55
Arachi de	520	19	23	562
Autres	24	. 76	8	108

une partie de $\ddot{}$ I y a eu quelques cas \ddot{ou}/l 'argent gagné à la vente d'une sorte de graine était employé pour acheter un produit fini fait avec la même graine. Ce produit fini pourrait **être** fait **å** la maison, si la femme avait le temps.

TABLEAU 6. 3.

ACHAT DE PRODUITS FINIS QUI POURRAIENT ETRE FAIT A LA MAISON

	JUI LLET NOMBRE	1976 % DU TOTAL	MARS 1976 NOMBRE	%*DU TOTAL
Vendre du paddy, achete	r			
du riz	8	1, 1	8	1,0
Vendre du mil, acheter				
du couscous	11 '	1,6	16	2,1
Vendre des arachi des,				
acheter de l'huile	187	27,5	290	37,3
Vendre des arachi des,				
acheter de la pâte				
d' arachi de	25	3,6	30	3,9
Vendre des noix de				
palme, acheter de				
l'huile de palme	19	2,9	26	3. 5
Vendre des tomates,				
acheter de la purée				
de tomate	35	5,0	64	8,3
		T		

Nous remarquons que le pourcentage de personnes des produits finis dimtnue pendare la saison des pluies, période pendant laquelle les paysans ont probablement moins d'argent.

00000000000000000

\mathbf{C} . Here \mathbf{A} . Per \mathbf{I} . The \mathbf{R} - \mathbf{E} . Will contain a constraint and the containing and

N U T R I T I O N

4

7.1. CHOIX DES GRAINES DE CEREALE

La majorité de personnes de notre enquête employait du mil chaque jour (voir tableau 7.1).

TABLEAU 7. 1,			
PREMIER CHOIX DE	CEREALES	POUR LES	REPAS

	% DU TOTAL	
Mi l	511	71,4
Sorgho	50	7,0
Riz	126	17,6
Maïs '	28	3,9
Autres	1	0,1
T O T A L	716	

Il est intéressant de noter que la préférence pour le mil n'est Pas aussi prononcée selon le différents groupes (Voir tableau 7. 2).

TABLEAU 7.2.

	PREMIER CHOIX DE CEREALES P	REFERES POUR LES REPAS
	Nombre	% DU TOTAL
Mil	348	48,5
Sorgho	24	3. 3
Riz	341	47,6
Maïs	2	0,3
Autres .	2	0,3
TOTAL	717	

Nous pouvons donc établir un tableau à deux sens en utilisant les 716 persons qui ont répondu aux deux questions (voir tableau 7.3)

. . . / . .

TABLEAU 7. 3.

PREMIER CHOIX DE CEREALES DE LA MAITRESSE DE MAISON
POUR L'UTILISATION ET POUR LA PREFERENCE

CEREALES PREFEREES MAIS **AUTRES** TOTAL MIL SORGHO RIZ. MI L 51 337 166 CEREALES UTI- SORGHO 9 1 16 24 0 50 RIZ 2 LISEES 0 124 0 0 176 MAIS 0 2 26 0 28 **AUTRES** 0 0 0 0 l **TOTAL** 2 348 24 340 2 716

Bien que **348** familles **préfèrent** le mil et que 511 familles le mangent effective, ment, seulement 337 {soit **47,1%**) utilisent et **préfèrent** le mil **comme** premier choix pour leurs repas.

Quand on a **présenté** aux familles un premier et un second choix pour les céréales **préférées** et **utilisées**, nous **avons** remarqua que le riz joue un **rôle très** important dans les **régimes sénégalais** (vair tableaw7.4. et 7.5).

TABLEAU 7.4. UTILISEES
PREMIER ET DEUXIEME CHOIX DE CEREALES/POUR LES REPAS JAN.77

PREMIER CHOIX

	MIL	DEUXLEME C SÕRĞRÖ	HOLX RIZ	MAIS	AUTRES_	TOTAL
MIL	18	102	310	60	16	50€
SORGHO	9	1	31	9	0	50
RIZ	118	1	1	3	1	124
MAIS	22	2	3	0	1	28
AUTRES	0	0	0	0	0	0
TOTAL	167	106	345	72	18	703

. . . /

TABLEAU	7.	<u>5</u> .							
PREMI ER	ET	DEUXI EME	CHOI X	DES_	CEREALES	PREFEREES!	POUR	LES	REPAS
	DEUXI EME_CHOI X								
MIL		SORGHO	RIZ		MAIS	AUT	RES	T	OTAL
]	1		1	1 ,			

	MIL	SORGHO	RI Z	MAIS	AUTRES	TOTAL	
MIL	10	56	249	13		. 345	
SORGHO	9	0	8	7	0	24	
RIZ	266	31	1	42	0	340	
MAIS	1	0	1	0	0	2	
AUTRES	ee e	£	z	0	il	1	
TOTAL	286	87 !	! 259	62	18	712	

On paurrait déduire des tableaux ci-dessus que les plans les plus courants sont ceux à base de riz ou de mil. Ceci est réellement le cas comme le montre les tableaux 7.6 à 7.9. Il peut être très difficile d'interpréter ces tableaux pui sque la taille de l'échantillon est plus petit en période 2. C'est cependant évident que le "lakh" et le riz au poiss n sont les plats le plus courants et le couscous est le principal repas de 1, a soirée.

DESCRIPTION DES DIFFERENTS PLATS MENTIONNES DANS LES. TABLEAUX

<u>lakh:</u> bouillie de mil que l'on mange avec du lait caillé **sucré** ou avec **une** sauce de **pâte** d'arachide et du sucre,

Couscous : de la farine de mil travaillée avec un peu d'eau et cuit à la vapeur ensuite, le couscous se mange avec soit de la viande ou du poisson. Les sauces avec de la viande sont au nombre de 4 et les sauces avec du poisson au nombre de deux. On peut aussi le manger avec une sauce au poisson séché.

 ${\hbox{\it Riz au poisson}}$: du riz cuit dans une sauce tomate avec du poisson et des légumes.

<u>Dakhine</u>: ce plat est fait avec de la viande ou du poisson séché. C'est une sauce avec de l'huile d'arachide t du poisson séché ou de la viande, le riz est cuit dans la sauce.

. 1 ...

<u>Mafé:</u> c'est une sauce **à** base dé **pâte** d'arachide avec soit **de** la viande, soit du poisson, la sauce se mange avec du riz blanc.

Nielang: c'est un plat à base de mil, le mil est écrasé assez grossièrement (après décorticage bien sûr) puis cuit dans une sauce tomate avec du poisson ou de la viande, On peut faire la sauce avec du poisson séché.

<u>Lakhou Bissap</u>: c'est aussi un plat à base de mil, comme le nielang le mil est écrase grossièrement puis cuit en **boullie** dans une sauce tomate avec de la viande/^Odu poisson séché et beaucoup de bissap (sous forme de feuilles vertes très aigresqui sert à assaisoner la sauce ou sous forme de gousse).

<u>Mbakhalou saloum</u>: c'est à base de riz, le riz est cuit dans une sauce de vi ande avec des arachi des ecrasées dans un puis passées au tamis.

T	RI	.EAU	7	6
	1 <i>0</i> L	・レハリ		v.

DEJEUNER PERIODE 1

REGI ONS	t	2	3	4	5	Ų.	7	8	TOTAL
LAKH	21	61	37	78	58	o .	ŋ	6	261
couscous	o	o	1	0	2	٠,	6	1	10
RIZ AU POI SSON	77	20	3 4	21	22	12	O	0	186
DAKHI NE	σ	0	1	n	1	o"	0	0	S
MAFE	* t	3	0	O	o	19	4	47	74
NIELANG	0	0	l	0	2	55	55	25	138
LAKHOU BISSAP	0	0	15	1	1	2	o	0	19
MBAKHALOU SALOUM	o	0	1	n	1	7	O	0	Ġ
AUTRES	1	15	9	ů	11	5	34	17	92
TOTAL ,	100	99	99	100	98	100	99	96	791

région 1 : Dagana

Louga

3: Khombole

Bambey

n 5: Fisse1

6: Ni oro

" 8: Si nthi ou Malème

TABLEAU 7.7. DEJEUNER PERIODE 2

REGI ONS	1	2	3	4	5	6	7	8	TOTAL	-
LAKH	6	79	36	66	63	•	o	2	202	
couscous	0	n	0	0	0	0	22	. 1	23	
RIZ AU POISSON	83	11	35	26	28	13	ō	1	197	
DAKHINE	ŋ	′)	11	3	0	9	0	0	14	
MAFE	. 1	1	0	0	o	17	10	31	60	
NIELANG	9	С	o o	0	7	55	26	36	117	
LAKHOU BISSAP	0	1	8	2	1	ŋ	0	0	12	
BAKHALOU SALOUM '	o	0	٥	U	1	1	()	Q	2	
AUTRES	1	4	6	1	6	11	41	18	88	
TOTAL	91	46	96	98	99	97	99	89	715	

	- 52 -
TABLEAU 7.8	DI NER PERIODE 1

REGI ONS	. 1	2	3	4	5	ť	7	8	TOTAL	-
LAKH	1	o	2	. 1	o	i	C	· A	4	
couscous	68	72	95	98	96	Ġ١	4	. 90	629	
RIZ AU POISSON	16	9	1	1	4	1	ō	1	32	
OAKHI NE	n	2	O	·	ġ	1	o	0	2	
MAFE	j-l	ł	0	c	9	•	15	4	30	
NIELANG	ð	oʻ	1	o	0		38	o	40	
LAKHOU BI SSAP	11	٥	0	0	0	!	o	0	0	
BAKHALOU SALOUM'	n	2	J	c	o	4	0	o	2	
AUTRES	3	14	1	o	υ	1	42	1	66	
TOTAL	100	1.00	100	100	100	100	àà	96	795	

TABLEAU	7. 9.		DI NER	PERI ODE	2
		-			

REGIONS	1	2	3	4	5	6	7	8	TOTAL
LAKH	ð	0	ø	n	a	ō	1	0	1
couscous	69	36	77	92	96	67	19	85	541
RIZ AU POISSON	21	ς	6	5	1	o	0	0	47
DAKHINE	12	n	10	n	n	O	O	4	10
MAFE	, 3	0	1	Ċ	o	· 4	13	2	18
NIELANG	Ŋ	0	0	O,	0	n	21	0	21
LAKHOU BISSAP	. 0	Ö	Ž	0	ð	ð	i)	1	3
BAKHALOU SALOUM	Ŋ	1	0	¢	Đ.	3	0	0	Ġ
AUTRES	ì	2	1	ı	o	22	45	1	77
TOTAL	e]	48	97	98	97	97	99	89	716

UTILISATION D'AUTRES PLANTES ET DE SOURCES ANIMALES COMME NOURRITURE

Bien que les **céréales** constituent la principale source d'alimentation pour la plupart des familles, elles mangent aussi d'autres plantes et des aliments de sources animales.

TABLEAU 7.9 CONSOMMATION D'AUTRES ALIMENTS

NOMBRE DE FOIS PAR SEMAINE

TOTAL REC. JAMAIS 1 2 3 <u>ک</u>ڑ 82* 37 39 85 717 369 105 Vi ande (11,4)+ (51,40) (14,6)(5,2)(5,4)(11,9)60 36 388 717 102 78 Fruits de mer 53 (7,4)(14,2)(10,9)(8,4)(5,0)(54,1)78 85 53 287 717 160 54 Lait (40.0)(11,9)(7,4)(10,9)(22,3)(7,5)0eufs 430 230 29 11 7 8 715 (1,5)(1,1)(60,1)(32,2)(4,1)(1,0)22 Fruits 119 715 93 393 57 31 (13,0)(55,0)(8,0)(3,1)(4,3)(16,7)61 42 716 265 307 180 Légumes 61 5,9 (8,5)(37,0) (14.9)(25,1)(8,5)428 716 12 156 51 24 45 Produits de cueillette (59,8)(1,7)(21.8)(7,1)(3,4)(6,3)716 101 60 38 47 454 16 Miel ou sucre (63,4)(2,2)(14,1)(8,4)(5,4)(6,6)

* : nombre de familles

+: % du total

Il y a beaucoup de points intéressant qui ressortent de (tableau. ment la plupart de famille mangent tous les jours du cou!; cous et cependant seulement 180 familles déclarent manger des légumes tous aussi que très peu de familles mangent des oeufs car l'ot ayant une influence négative sur l'intelligence.

s jours. On remarance est considéré comme

Premi ere-

.....

Voilà les réponses que les femmes ont donné quand on leur a demande si elles achètent/les articles mentionnes dans le tableau 7.10.

TABLEAU 7.10.
ACHAT REGULIER D'ALIMENTS

	MARS 1976		JUILLET 19	76
	NOMBRE	% DU TOTAL	NOMBRE	<u>%</u> DU TOTAL_
Pai n	569	71,3	465	64,2
Sucre	74 0	92,7	634	87 ,6
Thé	378	47,5	277	38,3
Cafë	346	43.5	237	32,7
Lait en poudre	82	10,3	71	9,8
Lait en bouteille ou en boite	287	36,1	221	30,5
Purge de tomate	610	76,5	517	71,5
Farine de blé	277	34,8	221	30,5
Semoule de maïs	261	32,8	238	32,9
Biscuits	626	78,5	513	71,0
Vi nai gre	510	64,1	407	56,3
Poivre	595	74,7	498	68,9
Se1	757	94,9	684"	94,6
Pommes de terre	491	61,7	33s	46,9
Pātes	396	49,8	264	36,5

On remarque que pendant le mois de mars quand les **paysans** ont de l'argent, ils **achètent** beaucoup plus,

Le travail que ITA a fait pour le **pain** de mtl peut avoir une influence certaine sur le développement du monde rural **sénégalais.** Premierement la **quantité** de farine de **blé** importé pourrait diminue, puis le pain de mil ne durcit pas **aussivite** que le pain de **blé** donc le pain de **mil se** conservant plus longtemps, on peut instituer un système de **distribution** du pain, par exemple tous les deux ou trois jours dans les zones où les boulangeries n'existent **pas.** Le pourcentage de familles qui ont **déclaré** avoir acheté tous les jours du pain pendant le mois de mars figure dans le tableau **7.11.**

TABLEAU 7.11.

POURCENTAGES DES PERSONNES QUI ONT ACHETE REGULI EREMENT

DU PAIN AU MOIS DE MARS 1976 --

Dagana	78%
Louga	95%
Khombole	53%
Bambey	84%
Fissel	64%
Ni oro	64%
Sēdhiou.	88%
Si nthi ou Ma lème	43%

Vous trouverez dans le tableau 7.12 une synthèse des aliments d'origine animale et végétale. Les familles de Sédhiou ont une régime beaucoup plus varie que dans le reste du Sénégal (tableaux 7.12 à 7.14).

TABLEAU 7. 12

ECHANTILLONS DE GROUPES D'ALIFENTS AU NIVEAU NATIONAL

NOMBRE DE FOIS PAR SEMAINE ALIMENTS D'ORIGINE VEGETALE (AUTRE QUE LES CEREALES

											
		<u>0</u>	1	2	<u>3</u>	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	TOTAL	% DU TOTAL
\LI:MENT" " "D' <u>0</u> *	<u>0</u>	54	6	0	1	1	0	0	0	62	8,6
RIGINE ANIMAL	1	7,5 ★ 23	8,0	0,0 4	0,1	0.1 2'	0,0	0,0 0	0 0	40	5,6
	2	3,2 16	11,5 9	0, 6	0,0	0,3	0,0	0,0 2	0,0	31	4,3
	3	2,2 21	1. 3 3	0,1	0,3	Ö, 1	0,1)	0,3	0, 0	3 5	4,9
		2,9 75	0,4 27	0,6	0,6	0, 34	0.0	0,0	0,	154	21,5
	4	10,5	3,8	0,6	Ŏ,4	4.7	1,11	0,1	1. 1		6,7
	5	16 2,2	1,1	1,1	0,3	1,0	0,81	0,0	6 0,8	48	
	<u>6</u>	27 3 , 8	3 0,4	6 0,8	3 0.4	7	60 0,0,0	0 0,0	6 0, 8	5 2	7 , Y
	7	6 6 9 , 2	16 2,2	283,9	13' 1,8	48	2 3?_	21 2,9	80 11 , 2	295	41.1
	<u>TOTAL</u>	298	83	55	28	1021	026	24	101	717	
		41,6	11,6	7,7	3,9	14,2	143,6	3 ,3 1	4 1		

* % dutotal

TABLEAU 7. 13

ECHANTILLONS GROUPES D' ALI MENTS REGION DE SEDHIOU

NOMBRE DE FOIS PAR SEMAINE D'ALIMENTS D'ORIGINE VEGETALE (AUTRE QUE LES CEREALES)

			<u>0</u>	1	2	3	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	TOTAL
	0	·	0	0	0	0	0	0	0	0	0
ALIMENTS D'O-	1		0	0. 0)	0	0	0	0	0	0
	2		0	Ò	0	1"	0	0	0	0	1
RIGINE ANIMALE	3		0	0	0	0	0	0	100 W	u- ~0 ^{A-+}	0
	4	ĺ	0	0	0	0	1	0	0	2	3
	<u>5</u>		0	0	0	0	0	0	0	3	3
	<u>6</u>		0	0	0	1	0	0	0	5	6
	7			BARMARINA I	,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,		0 020 1	14		10	60 87
	TOTAL		0	0	0	3	3	14	10	70	100

TABLEAU 7.14

COMPARAISONS DES ECHANTILLONS D'ALIMENTS DE SEDHIOU

AVEC LES AUTRES REGIONS

OI	RIGINE VE	<u>GETALE</u>		ORI GI NE ANI MALE				
N° de fois/semaine	<u>Nat.</u>	Sedhi ou	<u>Autres</u>	Nat.	Sédhiou	<u>Autres</u>		
0	298	0	298	62	0	62		
1	(41,6) 83	(0) 0	(48,3) 83	(8,6) 40	(0) 0	(10,0) 40		
2	(11,6) 55	(0) 0	(13,5) 55	(5,6) , 31	(0) 1	(6,5) 30		
3	(7,7) 28	(0) 3	(8,9) 25	(4,3) 35	(1,0)	(4,9) 35		
4	(3 ,9) 102	(3,	(4,1) 99	(4,9) 154	(0) 3	(5,7) 151		
5	(14,2) 26	(3,0) 1 4	(16,0) , 12	(21,5) 48	(3 , 0)	(24,5) 45		
6	(3,6) 24	(14,0) 10	(1,9)	(6,7) 52	(3,0) 6	(7,3) 46		
7	(3,3) 101	(10,0),	(2,3)	(7,3) 295	(6,0) 87	(7,5) 208		
1	(14,1)	(70,0)	(5,0)	(41,1)	(87,0)	(33,7)		
TOTAL	717	100	617	717	100	617		
A ²								

% du total entre parenthèses.

. . . / .

7 . 3 . N O U R R I T \sim

En général les enfants mangeaient les même plats queles adultes sauf dans la région de Sedhiou (voir tableau 7.15)

TABLEAU 7. 15
EMPLOI D'ALIMENTS SPECIAUX POUR L'ENFANT AVANT LE SEVRAGE

	Meme	repas	queA.	Repas prep pourl'enf.	Al iments achetés	Autres
Dagana		81	١	8		0
Louga		29		10	8	0
Khombol e		96		3	þ	0
Bambey	,	75		13	ı	8
Fi sse1		76		13	10	0
Ni oro		78		10	4	0
Sédhiou		12		88	0	0
Si nthi ou	Mal.	65		28		0
TOTAL		512		173	24	8

Il est intéressant de noter que quel ques unes des familles de Bambey accordent plus d'importance à l'alimentation de l'enfant après le sevrage (voir tableau 7.16) malgré que le système digestive de l'enfant soit meilleur.

TABLEAU 7. 16
EMPLOI D'ALIMENTS SPECIAUX POUR L'ENFANT APRES LE SEVRAGE

				aphysics 1
		JANVIER 1977		
	🗎 que A.	Repas prep pour l'enf.	al imsnta achetes	autres
Dagane	89	1	0	0
Louga	37	4	6	0
Khombol e	63	36	0	0
Bambey	39	50	2	6
Fi sse1	99	0 .	0	0
Ni oro	72	16	4	0
Sedhi ou	99	1	0	0
Sinthiou Ma	al. 84	9	0	0
TOTAL	582	117	12	6
Sur la bas	e de cesrésu	ultats, on peut dire qu'ondoit	faire lus de recher	che sur
les aliments	s de	sevrage faits localement, 00000000000		

l

C H A P I T R E VIII

CORVEES D'EAU ET DE BOIS

8. 1. EMPLOI DE COMBUSTIBLES

Comme on le voit dans le tableau 8. X ci-dessous, la plupart des femmes ont employé le bais comme combustible.

		TABLEA EMPLOI	U 8. DE	1. DI FFERENTS	COMBUSTI BLES		
	JUI LLE	T 1976				MARS	1976
	OUI	NON				OUI	NON
Bois	710	9				762	32
Charbon	 58	563				58	642
Gaz	9	607				. 8	666
Autres	46	565				64	606

Parmi les 58 familles qui ont employé du charbon en juillet 1976, 27 viennent de la région de Dagana; parmi ces 27 familles, 24 utilisai ent aussi du charbon en mars, ce qui veut dire qu'il de pénurie de bois dans la région. Parmi les femmes qui ont participé à l'enquête aussi bien en mars qu'en juillet, seulement 27 ont employé moins de combustible en juillet par rapport à mars, 9 employaient plus de combustibles en mars et 686 n'ont pas change leurs taux d'utilisation. De même, 23 payent plus pour leurs combustibles en mars, 41 payent moins en mars qu'en juillet et 595 paye nt approximativement le même prix.

8. 2. EMPLOI <u>DE L'EAU</u>

Toutes les familles de la **région** de Dagana ont employé un **e** eau autre que celle des puits. Tous les autres villages avaient un peu d'eau **d**e source bien qu'il n'a pas **été vérifié** si la source **était** adéquate ou non. La profondeur des différents puits que les femmes employaient est **donnée** dans le tableau 8.2.

.

TABLEAU 8.2.

PROFONDEUR DES PUIS .

	MARS 1976	BUILLET 1976
Moins de 5m	26	31
6-10m	141	115 '
11-20m	146	133
Plus de 20 m	341	320

Dans toute les **régions sauf** Fissel et Dagana et **Sédhiou,** les puits d'une **profen** deur de plus de **20m** sont les plus courants. Les **régions** de Nioro et Sinthiou **Malème** avait plus de 85% de femmes qui allaient puiser a l'eau à plus des puits de plus de **20m**.

La distance entre le village et le puit variait *en* mars entre 1 et 3km. Parmi les familles qui ont participé à l'enquête en juillet 45 devaient aller plus loins que trois km en juillet qu'en mars. Parmi ces dernier-e 3 de Dagana, 33 de Louga et 7 de Nioro devait voyager 4km pour chercher de l'eau alors que antérieurement elles voyageaient moins. Comme seulement 47 familles ont participé dans la région de Louga, nous pouvons remarquer qu'il y avait probablement une pénurie d'eau dans les villages. On en déduirait donc qu'on doit creuser plus de puits dans les villages étudiés dans la région de Louga.

C H A P I T R E . I X

PROPRIETES FONCTIONNELLES

9.1. BESOIN D'INFORMATION

Pendant des années des sélectionneurs ont développé de nouvelles. variétés sur la base du rendement sans que le contact ne soit établi avec les consommateurs. Voyant que les variétés développées n'étaient pas acceptees par les paysans, plusieurs instituts ont commencé à chercher des réponses aux problèmes posés, C'est dans cette optique que l'ITA a réussi à obtenir un financement pour étudier les facteurs nécessaires à une graine particulière pour préparer un met spécifique.

Les questions dans cette **enquête** ont **été** introduit dans le butd'aider l'ITA. Cependant les questions **étaient** des questions ouvertes et il se peut que l'influence de **l'enquêteur** ait joue dans l'obtention de la **réponse**.

total
Les pourcentages ont **été** calcules en utilisant le **nombre/de** personnes qui ont
répondu 6 la question. La **fréquence** total e pour n'importe quelle **région** ou
groupe ethnique peut avoir **excédé** le total des personnes qui ont **répondu**pui sque il était **possible** d'avoir plus d'une **réponse** par question.

La question était trop ouverte pour qu'on ait obtenu des characteristiques agronomiques **comme réponse.** Cependant il apparaft que le paysan ne **considère** pas seulement la **variété** par rapport à ses **qualités** culinaires **mais** aussi par rapport 8 sa production sur les champs. Les tableaux de 9.1 à 9.8 donnent les **différents** characteristiques des différent céréales choisis par les paysans. Les données ont été **stratifiées** par **région** et par groupe ethnique.

TABLEAU 9.1.								•		BON SORGHO	% GROUPE DES.
Charactéristiques	,									TOTAL TAL	CHARACTERISTIQ.
REGION	ı	5	3	4	5	- 6	7	ā	G		
GROS GRAIN	o	ı	32	78	<u>યુ</u> લ	81	1	13	o	245	54,1
GRAINBLANC	c	0	ç	64	35	7 4	1	37	0	220	48,6
FEUILLES VERTE	¢	۲	n	0	Ş	0	77	0	0	179 .	17,4
TI GE DEVELOPPEE	Ď.	0	Ü	Ċ	23	2	17	o	n	40	8,8
TIGE BONNE	a	C,	υ	C	o	o	35	0	0	35	7,7
BEAUCOUP DE FARINE	0.	c	a	С	0	1	0	28	0	29	6,4
BQUT POINTU NON ATTAQUE	e	ē	0	'n	Q	a	Ō	5	٥	5	1,1
PROPRE	0	С	0	С	0	С	С	7	C	7	1,6
FACILE A PILER	ο.	c	e e	0	0	0	0	5	0	5	1,1
GROS EPIS	e	Q	6	C	0	0	o	o	0	6	1,3
EPIS LOURD	ø	o	21	2.8	C	0	0	9	0	49	10.8
EPIS RECOURBE	0	r	1.7	С	0	0	C	0	0	17	3,7
EPIS LUISANT	0	o	6	c	c	C	Ō	C	0	6	1,3
EPIS NOIR	'n	С	8	1	0	0	0	0	0	9	2,0
EPIS PLEIN DE GRAINS	e	r	7	С	n	0	0	C	0	7	1,6
DUR	C	0	Q.	1	28	3	n	1	0	30	6,6
SEC	0	٥.	o	64	C	0	a	4	0	68	15,0
PRECOCE	o	o	n	ŋ	54	C	0	O.	0	54	11,9
PRODUCTI F	0	<u></u>	0	c	2	С	o	o	0	2	0,4
AUTRES	O	0	0	c	0	0	C	C	0		•
TOTAL PERS. QUI ONT REP.	0	1	67	95	78	85	78	49	0		

= 453 ====

- 65 LES CHARACTERISTIQUES D'UN BON SORGHO

CHARACTERISTIQUES			•								TOTAL
ETHNIE		1	2	3	4	5	6	7	ម	9	
GROS GRAIN	:)	149	3	4	72	1	o	0	1	15	245
GRAIN BLANC	0	101	8	4	72	t	0	2	10	22	220
FEUILLES VERTES	,	3	5	0	2	ς	ı	ı	34	24	79
TI GEDEVELOPPEE	0	Q	ı	0	21	1	C	σ	15	2	40
TI GE BONNE	O	2	1	0	1	2	0	1	14	14	35
BEAUCOUP DE FARINE	t_1	1	ç	100	O	C	r	2	10	6	29
BOUT POINTU NON ATTAQUE	0	0	c	0	c	9	9	0	1	4	5
PROPRE	:)	()	4	.0	0	0	C	Ŋ	31	0	7
FACILE A PILER	()	Ö	1	0	C	o	Ç	1	3	n	5
GROS EPIS	1)	5	Ç	Ů	1	O	0	0	c	O	6
EPIS LOURD	Ŋ	42	0	1	4	0	C	O	Ċ	2	49
EPI S RECOURBE	a.	13	C	O.	3	0	0	0	Ċ	ł	17
EPIS LUISANT	j	6	0	0	C	Ŏ	0	0	C	0	6
EPIS NOTR	0	7	0	0	2	0	C	c	0	0	9
EPIS PLEIN DE GRAINS	0	7	С	o	¢	o	0	0	0	C	7
DUR	ð	7	С	1	19	o	O	Ò	. 1	2	30
SEC	0	23	C	0	41	0	0	0	0	4	68
PRECOCE	- 0	5	Ō	1	45	Ċ	0	0	0	3	54
PRODUCTI F	Ü	Q	C	0	2	0	0	Ç	- 0	,e	2
AUTRES	9	0	C	0	0	0	0	С	9	0	0
TOTAL DE PERSONNES QUI ONT REPONDU		191	17	7'	123	10	1	3	49	52	

- 66 - LE5 CHARACTERISTIQUES D'UN BON MIL

TABLEAU 9.3,

2222

CHARACTERISTIQUES				\$					TÓTAL * % G. QUI DES.
REGION	1	2	3	4	5	· 6 5	7	W	CHARACT.
GROS GRAIN	0	21	36	100	34	7 C	o	1	262 53,4
UN PEU VERT	ō	a	2	c	0	12	o	1	15 3,1
UN PEU PETIT	C	C	0	e	o,	ı	Ċ	9	10 2,0
FONCES	0	C	O	С	o	4	0	16	20 4,1
VERT FONCE	o	0	1	3	0	7	1	6	18 3,7
PLUS GROS QUE LE SANIO	0	þ	0	C	•0	12	0	r	, 12 2,4
PAS BEAUCOUP DE SON	9	0	0	0	0	9	o	ı	10 2,0
JAUNE FONCE	0	n	5	c	o	2	ø	e	7 1,4
VERT OLI VE	0	·C	0	o	O	18	0	O	18 3,7
FEUI LLES VERTES	o	0	4	0	O	0	57	ø	105 20,6
TI GE BONNE	0	0	i	O	0	0	45	o	1 46 9,4
TI GE DEVELOPPEE	0	0	7	C	9	:0	22	C	38 7,7
FARI NEUSE	0	2	0	o	1	0	0	10) 13 2,6
HAUT, TOUFFU	0	11	0	0	1	O	o	C	y 12 2,4
LOURD	0	0	5	25	0	0	0	0	30 6,1
EPIS LONG ET PLEIN DE MIL	0	0	41	1	0	O	a	I,	43 8,8
DUR	g.	0	2	1	25	0	٥	3	1 31 6,3
SEC	()	- 0	1	68	0	G	0	3	y 72 14,7
PRECOCE	0	0	0	0	51	0	0	0) 51 10,4
AUTRES	0_	i_	3	С	0	0	0	1	<u>5</u> 5 1,0
TOTAL PERS. QUI ONT REP	0	32	73	100	67	86	97	38)
* 491									

CHARACTERISTIQUES	1									TO	TAL
ETHNI E	,	. 1	2	3	4	5	6	7	8	9	
GROS GRAIN	0	168	2	4	85	0	0	0	0	3	262
UN PEU VERT	ij	10	1	0	3	C	G	C	ı	0	15
UN PEU PETIT	0	1	c	C	0	0	0	0	0	9	10
FONCES	O	3	٥	1	C	Ċ	•	^	2	14	20
VERT FONCE	0	10	C	0	1	С	C	0	1	6	18
PLUS GROS QUE LE SAN10	0	11	Ċ	1	C	0	0	n	0	0	12
PAS BEAUCOUP DE SON	o	8	0	Ł	O	0	9	c	0	1	10
JAUNE FONCE ,	0	7	C	0	0	0	C	C	0	0	7
VERT OLI VE	0	18	O	O	0	0	0	0	0	0	18
FEUI LLES VERTES	Ú	7	8	0	1	23	1	1	35	25	101
TIGE BONNE	0	4	3	0	0	13	C	1	17	8	46
'TIGE DEVELOPPEE	a	6	\$	n	11	l	0	0	13	5	38
FARI NEUSE	Ŋ	2	3	ı	1	c	0	1	5	0	13
HAUT, TOUFFU	0	11	C	0	1	0	0	0	0	0	12
LOURD	0	27	C	0	3	0	0	0	0	0	30
EPIS LONG ET PLEIN DE MIL	?	32	G	1	8	0	C	C	1	1	43
DUR	С	7	Ö	1	18	0	0	0	2	3	31
SEC	o	27	C	C	42	0	0	c	1	2	72
PRECOCE	0	5	¢	ì	42	0	3	Ö	0	3	51
AUTRES	0	2	0	0	2	0	С	0	ı	0	5
TOTAL PERS QUI ONT REP.		230	14	8	116	37	1	2	46	51	

<u>TABLEAU</u> **9.5.**

LES CHARACTERI STI QUES								D'UN	BON M	AIS	
CHARACTERISTIQUES			XXXX	***	58883)	EXXXX	****	A & & A & A	***		% G. OUI
REGION	1	2	3	4	5	6	7	8	9	TOTAL	DES. CHAR.
GROS GRAIN	C	4	6	0	2	69	0	,	0	88	27,5
GRAI NS BLANCHATRES	0	C	9	0	U	13	ŋ	ď.	0	. 13	4.1
GRAI NS BLANCS	0	2	Ü	0	11	55	0	4	ŋ	70	21,9
JAUNATRES	0	С		С	10	14	С	ģ	o	32	10,0
FEUI LLES VERTES	0	0	0	0	0	С	58	¢	O	98	30,6
TI GE BONNE	0	0	ņ	С	0	ŋ	5 0	ø	O	50	15,6
TIGE DEVELOPPEE	0	C.	1	0	1	0	18	Q	ø	20	6,3
FARI NEUX	0	0	O	С	0	i	0	34	0	35	10,9
GRAINES SERREES AUX EPIS	.)	Ç	Ģ	0	1	0	0	 F	0	6	1,9
ORANGE • SECHE	C	С	O	С	G	C	0		ດ	1	6,0
JAUNE FONCE	0	O	13	0	2	0	0	\$ 	0	17	5,3
BIEN MUR	ŋ	7	0	0	3	0	0		0	11	ينو ت
EPIS PLEIN DE GRAINES	0	O	16	С	0	0	0		0	17	5,3
PAS D'ESPACES ENTRE LES GRAINES.	0	0	15	C	n	0	0	0	o	15	4,7
PRECOCE	0	c	0	0	41	0	0	0	0	41	12,8
AUTRES	0	o	0	0	O	0	0		0	1	0,3
TOT. PERS. QUI ONT REP: 320	0	9	37	0	48	86	98	42	0		

TABLEAU	9.	6.
----------------	----	----

CHARACTERISTIQUES									•	Ί	ΓOTAL
<u>ETHNIE</u>		1	2	3	4	5	6	7	8	5	
GROS GRAIN	0	72	2	2	4	С	0	a	0	8	88
GRAINS BLANCHATRES	n	12	C	, c	1	Ö	o	0	0	Ô	13
GRAINS BLANCS	Ġ	52	3	3	10	9	ō	o	. 1	1	70
JAUNATRES	9	12	2	o	è	0	0	ı	3	5	3:
FEUI LLES VERTES	ð	3	8	σ	1	23	1	1	35	26	9 8
TI GE BONNE	0	2	.4	Ö	3	10	o	1	20	12	50
TI GE DEVELOPPEE	9	2	1	O.	1	5	0	0	8	3	23
FARINEUX	n	1	6	1	c	0	o	2	14	11	35
GRAINES SERREES AUX EPIS	0	0	C	o	1	Ċ	C	Ö	¢	5	6
ORANGE SECHE	o	0	0	ŋ	Ò	0	0	O	ō	1	1
JAUNE FQNCE	i	11	0	a	2	Ċ	0	c	n	4	17
BIEN MUR	o	7	C	o	3	O	C	0	0	1	II
EPIS PLEIN DE GRAINES	o	13	c	1	1	C	O	. 0	Ö	2	17
FAS D'ESPACE ENTRE LES GRAINES	A	14	O	Ó	c	0	0	n	o	1	15
PRECOCE	n	6	0	i	32	Ć	0	0	0	2	41
AUTRES	O	0	O	0	O	0	g	0	1	0	_ 1
TOTAL PERS, QUI ONT REP.		130	17	5	43	23	1	3	49	49	

TABLEAU 9.7.

LES CHARACTERISTIQUES D'UN BON RIZ

CHARACTERISTIQUE	<u>5</u>			22	XXXX	2222	rere?	RXXXX		XXXXXX	
REGION	1	2	3	4	5	6	7	8	t	OTAL	% G. QUI DES. CHARAC.
PAS D'AMIDON	0	0	19	0	0	18	0	g	h h	46	18,5
PETIT GRAIN	0	19	6	С	O	11	0	1	ф	37	14,9
PAS DE DECHETS'	۲,	6	o	0	0	8	c	0	þ	14'	5,6
' GRAI N BLANC	C	C	ij	8	٥	Ç	۵	4	h	12	4,8
GERBE VERTE	()	9	0	C	0	0	43	0	•	42	16,9
TIGE BONNE	^	Ç	ւ	0	0	G	10	G	þ	10	4,0
FEUI LLES VERTES	O	0	o	c	0	0	54	n	þ	54	21,8
N'ABSORBE PAS TROP D'HUIL	E 0	0	11	¢	С	1	Q	c	þ	12	4,8
BRI SE	ij	Ċ	0	23	0	c	a	0	þ	23	9,3
NON PATTEUX	0	0	0	24	c	c	0	0	þ	24	9,7
PRECOCE	0	ø	0	1	46	0	0	0	0	47	19,0
GRAIN LONG	e	Q	Ú	O	13	C	a	O	U	13	5,2
ENVELOPPE JAUNE	O	C	9	c	17	c	0	0	0	17	6,9
AUTRES	0	3	o	С	ŋ	0	0	0	o	3	1,2
TOTAL PERS. QUI ONT REP.	248	G 1	9 22	26	51	22	99	9	0		

- 7.1 -LES CHARACTERISTIQUES D'UN BON.RIZ

CHARACTERISTIQUES										T	OTAL
ETHNI E		1	2	3	4	5	6	7	б	q	
PAS D'AMIDON	ij	26	. 5	1	7	0	i	0	5	4	46
PETIT GRAIN	ø	30	. 1	1	4	0	o	n,	i O	1	37
PAS DE DECHETS	Ú	11	0	1	2	0	o	o O	¢	Ç	14
GRAI N BLANC	()	2	C	O	6	0	0	0	1	3	1 -
GERBE VERTE	· <i>1</i>)	2	2	0	Ċ	1	n	1	22	14	4
TI GE BONNE	á	Q	: c	0	c	Я	0	0	2	C	10
FEUI LLES VERTES	0	l	6	0	1	19	1	o	14	12	54
N' ABSORBE PAS TROP D'HUILE	n	ક્રે	ī	o	3	0	a	n	r	0	
BRISE	ð	3	O	1	13	Ċ	0	O	9	c	21
NON PATTEUX	0	12	0	1	11	a	o	0	n	Û	£ 44
PRECOCE	ŋ	5	0	1	38	o	o	n	n	2	4.9
GRAI N LONG	ą	o	0	o	12	С	c	ņ	Ç	1	1
ENVELOPPE JAUNE)	0	O	0	16	0	0	0	C	1	i, '
AUTRES	'n	3	c	0	ø	o	o	o	a	o	. *
TOTAL PERS. QUI ONT REP.		72	10	∰ 3	6,4	23	2	1	41	32	

LE TRAVAIL DE LA FEMME

•

•

10.1 INTRODUCTION

Les données de ce chapitre ont ét? obtenues **grâce à** l'observation des enquêteurs ou aux souvenirs des femmes. En recoupant les **résultats**, on trouve que les deux **méthodes** semblent assez consistentes. Le temps a **été exprimé** par rapport à l'heure la plus près, tout ce qui est moins d'une demi-heure n'a pas été **considéré**. Ainsi si on parle d'une activite qui dure une heure, cela exprime toute activite d'une **durée** de 31 à 89 minutes.

10.2. LA FEMME ET SA PRINCIPALE ACTIVITE

Etant donné que la principale activitéde la femme changent dans beaucoup de cas, on peut cependant dire que dans la majorité des cas, cette activite principale a un rapport avec l'agriculture. La moyenne d'heures que la femme consacrait a son activite principale était de 4 heures le matin et 3 heures l'après-midi, aussi bien en mars qu'en juillet.

TABLEAU 10.1.

TEMPS ACCORDE A LA PRINCIPALE ACTIVITE

	MARS * 1897	6		∜nı'ri'et-	1.976
<u>HEURES</u>	MATIN A	APRES-MIDI		MATIN	APRES-MIDI
1	44 :	93		21	55
2	110	201		91	184
3	151	179		128	161
4	232	151		201	114
5	113	69		70	52
6	69	25		108	54
7	22	12		14	4
8	24	2	•	20	2
9 ou plus	1	0			1
TOTAL	766	732		672	627

TABLEAU 10.2

TEMPS CONSACRE AUX ACTIVITES MENAGERES

			HEURES	PAR JOUR	R ET PAR	FEMME				
	1	2	<u>3</u>	4	5	<u>6</u>	7	8	ou 9 /	pl us TOTAL
PERIODE 1										
Pui sage	279	144.	138	47	21	8	Ιþ	0	0	638
PILAGE	151	242	123	33	21	1	1	1	1	574
REPAS	42	60	162	196	146	63	20	11	9	710
BOIS	174	56	16	6	2	0		2	0	257
AUTRES	122	114	92	65	68	48	4 6	36	76	668
TOTAL	1	2	6	11	29	29	și.	72	589	790
PERIODE 2										
PUISAGE	174	224	57	28	17	2		0	0	493
PI LAGE	134	144	41	21	8	5		0	0	354
REPAS	68	93	192	105	74	26	5	5	10	579
BOIS	32	23	7	2	1	0	þ	0	0	66
AUTRES	74	61	55	46	43	52	72	56	164	624
TOTAL	8	6	7	15	27	39	45	59	498	704
PERIODE 3										
PUISAGE	292	188	88	46	7	22	0	0	1	644
BATTAGE	156	119	34	27	15	16	1	0	0	36 8
DECORTI CAGE	377	109	43	27	16	0	0	0	0	572
MOUTURE	322	168	40	13	9	3	0	0'	0	555
RAMASSAGE BO	I S134	125	109	63	13	2	2	0	0	448

10.3 LES ACTIVITES DE LA FEMME

11 y a deux façons de regarder les données. On peut obtenir les moyennes pour chaque activité ou chaque saison ou bien on peut obtenir la fréquence des distributions. Nous allons utiliser toutes les deux façons. Le tableau 10.2 nous montre la répartition des heures pour mars et juillet 1976 et janvier 19'77.

.../...

Notez que le groupage est différent et ne peut donc être compare directement, Cependant la plupart des distributions oblique plutôt vers la partie basse, indiquant que la majeur partie des activités prend une ou deux heures mais comme il y a beaucoup d'activités la journée de travail de la femme est plus long. Par exemple, 73,7% des femmes (tableau 10.2) travaillent 9 heures ou plus dans la journée en mars bien que la moyenne pour chaque activité était seulement entre 1 et 3 heures.

Tableau 10.3 donne' les fréquences et les pourcentages des totaux sur du temps consacre à chaque activité en mars 1.976. Ceci montre les résultats de toute l'enquête, donc il se peut qu'il y ait quelques erreurs étant donne que les différences régionales ne sont pas mentionnees. Nous avons trouve que les taches telles que préparation des repas, rammassage de bois et puisage étaient très dependantes de la région. (tableau 10.4)

Les femmes à Bambey, Fissel, Louga, Nioro et Sédhiou semblent consacrer plus de temps au puisage que dans les autres régions. Ceci est surtout dû à la pronfondeur des puits ou aux longues distances entre la maison et le point d'eau. Dans la plupart des régions la corvée d'eau semble plutôt être une activité du matin. Mains de temps a été consacré au puisage en juillet puisque les pluies avaient commencé et le niveau d'eau avait probablement augmenté dans la plupart des régions.

Le décorticage et la mouture semblent être indépendants de ?a période de l'année ou de la région, ils sont plutôt dépendants de 'la taille de la famille.

Le temps consacré à la préparation des repas semble aussi très peu **dépendant** des saisons. **Ceci** indiquerait donc que **même** avec le travail au champ, la femme continue toujours de **préparer** les repas. Elle utilise les aliments qu'elle a sous la main car elle n'a pas d'argent pour en acheter d'autres.

le travail au champ a commence seulement en période 2 dans le Sud, ce qui démontre que J'enquête aurait dû être menée plus tard dans le Nord.

Une chose qui ressort nettement est **le** manque de temps pour la femme pour se consacrer à sa formation ou pour aider ses enfants. 11 semblerait donc qu'en

introduisant de nouvelles méthodes de battage, de décorticage, de mouture et de pompage d'eau, la femme pourrait gagner des heures à consacrer à sa formation et à la formation de sa famille.

Le tableau 10.5 donne la fréquence de distribution de la récapitulation du temps consacré par la femne 3 chaque activité, Le puisage est définitivement dépendant de la période de l'année grâce aux différences de ni veau d'eau des points d'eau. Le bois est accumule avant l'hivernage, de ce fait le ramassage prend beaucoup moins de temps pendant cette saison. Toutes les autres activités sont indépendantes des saisons. La récapitulation et l'observation donnent des résultats très similaires.

Le tableau 10.6 donne une fréquence de distribution sur le nombre d'heures durant lequel chaque femme travaille. Notons que la femme moye ne travaille au moins 9 heures par jour à ses activités ménagères.

TABLEAU 10.3

ACTI VI TES			- ĤĒ	URES_							
		0	1	2	3	4	5	6	7	8	
PUISAGE	m atin	344 43,1	219 27,9	156 1 32 ^E	49 6,1	24 3,0	0 ,9				
	après-midi	670 83,9	92 11,5	4,0	3. 6,4	2 0,3				_	
PI LAGE	matin	535 67,0	161 20,2	84 10,5	10 1,3	7 0,9	5 0,0	0,3			
	aprēs-midi	75,6	14,4	61 7 , 6	14 1,8	045	1 0,1	*			
PETIT DEJEUNER (prep.)	matin	405 50, 7	359 44,5	12 1,5	22 2,8	1 0,1					
	aprēs-midi	795 99,5	0,5								
DEJEUNER &	matin	348 43,6	274 34,3	145 18,2	21 2,6	9 1,1	0,1	0,1	.,		
	aprës-mi di 	, ⁷⁸³ , 98 ,0	4 0,5	8 1,0	0,5			_			
DINER *	mátin	716 89,6	23 2,9	659	5 0,6	nin enmilier-its-intelligingtur digen bezäh	and the second s				
	après-midi	414 51,8	216 27, 0	224 14,3	34 4,26	19 2,4	0,3				
RAMASSAGE BOIS	matin	745 93,2	27 3,4	20 2,5	4 0,5	2 0,3	0,1				
	aprēs-midi	787 98, 5	7 0 , 9	2 0,3	3 0,4						

TABLEAU	10.	3	(SUITE)
---------	-----	---	---------

ACTI _h VLTES				HEU	RES						
TRAVAI L ARTI SANAL	matin	<u>0</u> 785 98,3	$\frac{1}{0}$	2 7 6	3 n11	4 3 0,4	5 0,1	6 2 0,3	7	<u>8</u>	9
	après-midi	790 98,9	0,1	8,0	0,1	0,0	0,1				
TRAVAIL AU CHAMP	matin	461,3	3,8	8,8	6,4	56 7 ,0	74 9,3	2,8	6 0,8	e Auroria de Auroria d	از دير اور دونا دولت ه ^{ا خ} اص ميسترين في اور دونا اور نوينده ماهم او الهوادي
	après-mi di	595 74,5	22 2,8	53 6,7	88 11,0	30 3,8	8	0,4			
EDUCATION DES ENFANTS	matin	789 98,8	3 0,4	0,0	2 0,3	5 0,6	<u> </u>	n garantii asila ahka ahka ahka ahka ahka ahka ahka ah	<u> </u>	1969 , quat cquis 1869	
	après-mi di	796 99,	0,0	0,0	0,1						
FORMATION DE LA FEMME	matin	798 99,9	0,0	0,1		-	againte 9 affadigi	nga ndaga se, diangkantyana		w	3 fee star BANK At 1 New Affice
	après-midi	799 100,0	0	0							
TRAVAIL A LA MAISON-	ma tin	<u> </u>	255	ሳሮ	n		a, nikya <u>n</u> gi <mark>aka</mark> ka anganga angan n		ندين الاستان المتاور		Communication Commission of the State of the Commission of the Com
		63,5	31,9	3,1	1,1	0,4	_				
	après-mi di	764 95,6	374	034	0,3	0,3	0,0	0' 0,0	0,1		
PREPARATION SEMENCES	matin	'719 90,0	17 2,1	29 3,6	1 9 2,4	12 1,5	3 0,4	್ - ಗ್ರೀಕರ್ ಗಾಡಿ ಎಮ್ಮೆ ಬರ್ಡ್ಸ್ i _g	gge word fallege		e to the second control of public
	après-mi di	722 90,4	17 2,1	42 5,3	11 1,4	4 0,5	3 0,4				

ti

4.

TABLEAU 10.3 (SUITE)

ACTIVITES				HEURES.	•						
		<u>0</u>	1	2	<u>3</u>	4	<u>5</u>	<u>5</u>	<u>7</u>	<u>8</u>	9
VENTE PRODUITS	matin	750 93,9	5 0,6	9 1,1	12 1,5	21 2,6	0,0	2 0,3			
	aprēs-midi	760 95,1	2 0,3	4 0,5	9 1,1	7 0,9	5 0,6	11 1,4	1 0,1		
VISITES ET LOISIRS	matin	724 90,6	17 2,1	37 4,6	12 1,5	6 0 , 8	1 0,1	1 0,1	0,0	1 0,1	
	aprēs-midi	662 82,9	51 6,4	65 8,1	4 0,5	9 1,1	3 0,4	2 0,3	. 3 0,4		
FETES ET CEREMONIES	matin	789 98 ,8	1 0,1	2 0,3	5 0 ,6	0,0	0 ° 0	0,0	0 0	0,0	2 °,3
	aprēs-midi	7 9 7 98 , 5	4 0,5	1 0,1	7 0,9						
AUTRES	matin	680 85,1	63 7 , 9	31 3,9	14 1,8	7 0,9	1 0 1	0,0	2 0,3	1 0,1	
	après-midi	638 80,0	37 4,6	15 1,9	10 ² 12,8	4 0,5	1 ° 1	1 0,1	0 0,0	1 0,1	

TABLEAU 10.4

TEMPS CONSACRE A CHAQUE ACTIVITE PAR LA FEMME DANS CHAQUE REGION MARS ET JUILLET 1976

ACTIVITES					REGIO	NS					
			DIOUB.	LOUGA	KHOMB.	BAMB.	FISS.	NIORO	SEDH.	SIN. M.	TOTAL
PUISAGE	PER. I	matin après-midi total jour	1 0 1	2 0 2	1 0 1	3 0 3	ا 0 وو	2 0 2	1 1 2	1 0 1	1 0 %
	PER.II	matin après-midi total jour	1 0 1	2 0 2	1 0 1	2 0 2	1 0 1	1 0 1	· 1	1 0 1	1 0 1
PILAGE-MOUTURE	PER. I	matin aprēs-midi total jour	1	0 1 1	1	2 1 2	1 1 1	0 1 1	1 1 2	1 1 2	1 1 2
	PER. II	matin après-midi total jour	1 0 1	0 1 1	0 0 1	1 1 2	0 1 1	0 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1
PREPARA. P. DEJ	PER. I	matin après-midi TOTAL jour	1 0 1	1 0 1	0 0 0	1 0 1	1 0 1	0 0 0	1 0 1	1 0 1	1 0 1
	PER.II	matin après-midi total jour	1 0 1	0 0	0 0 0	1 0 1	1 0 1	0 0 0	1 0 1	1 0 1	1 0 1
PREP. DEJEUNER	PER. I	matin après-midi total jour	2 0 2	2 0 2	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1
	PER_II	matin après-midi total jour	1 0 1	1 0 2	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1	1 0 1

TABLEAU 10. 4. (suite)

ACTIVITES				REG	IONS						
			DIOUB.	LOUGA	KHOMB.	BAMB.	FISS.	NIORO	SEDH.	S.M.	TOTAL
PREP. DINER	PER. I	matin aprēs-midi total jour		0 2 2	0 1 1	0 2 2	0 2 2	0 1 1	0 1 1	1 0 1	0 1 1
	PER- II	matin après-midi total jour		0 2 2	0 1 1	0 1 1	0 2 2	0 0 1	0 1 1	1 0 1	1 1 1
RAMMASSAGE BOIS	PER. I	matin après-midi total jour		0 0 1	0 0 0	0 1 1	0 0 0	0 0 0	1 1 1	0 0 0	0 0 0
	PER. II	matin après-midi total jour		0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
TRAVAIL ARTISANAL	PER. I	matin aprēs-midi total jour		0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	1 0 1	0 0 0
·	PER. II	matin après-midi total jour	0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
TRAVAIL AU CHAMP	PER. I	matin après-midi total jour		0 0 1	0 0 0	0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 1	0 0 0	0 0 0
	PER. II	matin après-midi total jour		0 0 0	0 0 0	0 0 1	1 0 2	2 1 3	5 3 7	2 0 2	1 1 2
		-		-	=	_	_	_	•	L.,	B

0.7

TABLEAU 10.4. (suite)

ACTIVITES

REGIONS

			DIOUB.	LOUGA	KHOMB.	BAMB.	FISS.	NIORO	SEDH.	<u>s.m.</u>	TOTAL
EDUCATION DE L	.'ENFANT PER. I	matin aprēs-midi total jour	0	0 0 •	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0	0 0 0	0 0 0
	PER. II	matin aprēs-midi total jour		0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
FORMATION DE L	A FEMME PER. I PER. II	matin après-midi total jour matin après-midi total jour	. s	0 0 0 0 0	0 0 0 0	0 0 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0	0 0 0 0	0 0 0	0 0 0 0
ENTRETIEN DE L	A MAISON PER. I	matin après-midi total jour matin après-midi total jour	r 1 1 i 0	1 0 1 1 0 2	0 0 1 0 0	0 0 0 0	0 0 1 0 0	0 0 1 0 0	1 0 1 1 0	0 0 0 1 0	1 0 1 0 0
PREPARATION SI	MENCES PER. I PER. II	matin après-midi total jour matin après-midi total jour	r 0 0 i 0	0 0 0 0 0 0	0 1 1 0 0	0 0 0 0 0	0 0 1 0 0	0 0 1 0 0	0 0 1 0 0	0 0 0 1 0	0 0 1 0
VENTE PRODUITS	PER. I	matin après-midi total jour matin après-midi total jour	r 1 0 i 0	0 0 0 0	0 0 0 1 1 2	0 0 0 0 0	1 1 1 0 0	0 0 0 0 0	0 0 0 8 8	0 0 0	1 1 2 5 5

TABLEAU 10.4.

ACTIVITES				RE	GIDNS _						
		<u>[</u>	DIOUB.	LOU	KHIB .	BAMB.	FISS.	NIORO	SEDH.	<u>S. M.</u>	TOTAL
VISITES ET LOISIRS	PER. I	matin aprēs-midi total jour		0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 1	0 0 0	0 1 1	000	0 0 0
	PER. II	matin aprēs-midi total jour	1 0 1	0 0 0	0 0	0 0 1	0 1 1	0 0 0	0 1 1	000	0 0 0
CEREMONIES ET FETES	PER. I	matin après-midi total jour		 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	- 0 0 0	0 0 0	0 0 0
	PER. II	matin après-midi total jour		0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0	0 0 0
AUTRES .	PER. I	matin aprės-midi total jour		0 0 0	0 0 1	0 0 0	1 1 2	0 0 1	0 3 3	1 0 1	0 1 1
	PER. II	matin après-midi total jour	0 0 1	0 0 0	0 0 1	0 0 0	0 1 1	0 0 0	0 3 3	1 0 1	0 1 1
TOTAL	PER. I	jour	12	10	8	11	13	8	15	9	11
	PER. II	jour	10	10	7	9	11	8	17	11	11

TABLEAU 10.5

FREQUENCE - RECAPITULATION DU TEMPS CONSACRE A CHAQUE ACTIVITE PAR LA FEMME

				1 1/20	ULITUL	.,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,							······································
	ACTIVITES	•	SAISON				ĤĒŪ	RES					
				<u>0</u>	1	2	3	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	8	<u>9</u>
Pl	UISAGE	Commercialisat.	c	109 15,2	237 33,0	189 26,3	112 15,6	39 3,4	10 1,4	22 3,1	0	0	0
		Avant Hivernage	AH	34 4,7	234 32,6	235 32,7	115 16,0	55 7 , 7	18 2,5	27 3,8		-	
		Hivernage	Н	72 10,0	382 53,2	202 28,1	34 4,3	13 1 ,8	7 1,0	8 1,1			
		Battage	B .	134 18,7	228 31,8	1 94 27 , 0	110 15,3	28 3,9	6 0,8	18 2,5	. •		
B	ATTAGE		С	2 60 36,2	167 33,3	128 17,8	60 8,4	36 5,0	42 5,9	23 3,2	0	2 0 , 3	0
			AH	190 26,5	175 24,4	175 24,4	79 11,0	33 4,4	26 3,6	36 5,0	0 0	4 0,6	0
			Н	379 52,8	126 17,6	89 12,4	53 7,4	29 4,0	11 1,5	11 1,5	0 0	2 0,3	0
National and the second se			В	242 3 3 , 7 · -	157 21,9	120 16,7	62 8,6	50 7,0	47 6,5	36 5,0	1 - 0,1		——0 —
D	ECORTICAGE	a ay a mananan kapangan ayan ay ang	C	136 18,9	400 55,7	138 19,2	31 4,3	6 0,8	7 1,0	0	0	0	oc3
			АН	42 5,9	402 56,0	151 21,0	61 8,5	17 2,4	21 2 ,9	24	0	Ħ	0 0
			Н	165 23,0	391 54,3	117 16,3	31 4,3	8 1,1	6 0,8	303 0	0	0 0	00
			В	185 25,8	386 53,8	117 16,3	18 2,5	6 0 , 8	6 0 , 8	0 0	0	0	0 0
. سجيب ر	enganistinanga gangani angangangangangangan pengulangan sa Militar a		Stateman (super subtraction of the subtraction of t	anten gran er ogganne skriverender i	فعار مودمور الرا المهايين وداريس الرا	الميطانوا الأما يورندينا الرمدان التياب	a de la companya de l	To make to an anguage and the second more		ين يون دون دون ۱۹۳۰ کې د دون ويون دون دون په	0		

		TAI	BLEAU 1	10.5.	(SUITE)							
ACTIVITES	SAI SON				HEWRES							
		0	4	2	3	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	8	9	
MOUTURE	C	21,0	45,3	179	46 6,5	8 1,1	4 0,6	5 0,7				
	АН	77 10,7	365 50, 8	202 28,1	49 6 , 8	11 1,5	9 1,3	0,7				
	Н	79 11 ,0	360 50,1	187 26,0	51 7,1	21 2,9	17 2,4	3 0,4				
	В	171 23,8	316 44,0	168 23,4	46 6,4	8 1,1	6 0 ,8	3 0,4		¥		
RAMASSAGE DE BOIS	c	238 33,2	128 17 , 8	145 20, 2	127 17,7	64 8,9	13 1,8	3 0,4				
	АН	155 21,6	127 17,7	164 22, 8	141 19,6	55 7 , 7	37 5,2	25 3,5	12 1,7	2 0,3		
	H	55,2	20,8	78 10 , 9	57 7 , 9	389	1,3	0,1				
	В	46 90	18,3	18,4	12,1	6,4	1,4	034				
CUISINE	c	121 16,9	. 114	254 35,4	157 21,9	55 7,7	13 1 ,8	3 0,4	0,1			
	АН	6,8	17,0	35,7	28,7	8,5	2,7	4 0,6	.1 0,1			
	Н	50 7 , 0	131 18,3	257 35,8	213 29,7	52 7 , 2	12 1,7	2 0,3	0,1			
	В	143 19,9	136 18,9	²³⁴ 32, 6	148 20,6	45 6,3	10 1,4	1 0,1	1 0,1			

TABLEAU 10.5. (SUITE)

ACTIVITES	SAISON			HE	!!RES					
		0	1	2	<u>3</u>	4	<u>5</u>	<u>6</u>	7	<u>8</u> <u>9</u>
AUTRES	c .	252 35,2	267 37,2	101 14,1	49 6,9	24 3,3	4 0,6	16 2,2	4 0,6	
	AH	213 29,7	240 33,4	113 15,7	90 12,5	33 4,6	3 0,4	6 0,8	16 2,2	0,6
	Н	227 31,6	270 37,6	72 10,0	44 6,1	44 6,1	38 5,3	18 2 ,5	0,1	0,5
	B.	273 38,0	243 33,8	94 13,1	62 8,6	21 2,9	0,3	4 0,6	16 2,2	0.4

TABLEAU 10. 6.

FREQUENCE - RECAPITULATION DU NOMBRE D'HEURES AUX

ACTIVITES MENAGERES PENDANT LES DIFFERENTES SAISONS .

HEURES	COMMERCI ALI SATI ON	AV. HIVERN.	HIVERNAGE	BATTAGE
1	1.	10	25	9
2	4	6	12	5
3	6	2	13	15
4	3	8	2 4	18
5	8	3	75	29
6	20	25	80	39
7	21	30	100	28
8	42	33	66	47
9	67	5 6	64	52
10	62	66	61	66
11	72	a 5	54	61
12	94	84	51	77
13	63	8 7	42	59
14	50	37	30	53.
15 ou plus	76	107	46	64
TOTAL HEURES/FEMM JOUR	E/ 10	11 ,	9	10

C H A P I T R E X I

 $F \, \underline{U \, T \, U \, R \, S} \qquad B \, E \, S \, \underline{0 \, I \, NS/}$

11. 1. INTRODUCTION

Les questions qui forment cette section ont été posées aux maîtresses de maison en janvier 1977, Parmi les 800 familles qui ont commencé l'enquête en mars 1976. il n'en restait que 718 en phriode 3. Avant d'étudier les résultats, il est important d'attirer l'attention du lecteur que nous étions à l'origne intéresses par les besoins futurs en technologie post-récolte. Donc des articles comme les charettes pour le transports des marchandises peuvent ne pas avoir la priorite à laquelle on s'attendait peut-être.

11. 2. BESOINS FUTURS

L'un des **meilleurs** moyens de commencer un projet villageois est **d'utiliser** les fonds d'une "caisse **commune"** ou d'un champ collectif. Parmi les 718 familles 85,5% (614) ont **déclaré** ne pas avoir de caisse commune et 80,9% (581) n'ont; pas de champ collectif.

TABLEAU 11.1

PRESENCE D'UNE CAISSE COMMUNE OU D'UN CHAMP COLLECTIF

	CAISSE COMMUNE	СНАМР	COLLECTI F
DAGANA	0 (0) *	61	(67,8)
LOUGA	8 (17,0)	1	(2,1)
KHOMBOLE	42 (42,4)	25	(25,3)
BAMBEY	29 (29,9)	18	(18,6)
FISSEL	7 (7,1)	7	(7,1)
NI ORO	1 (1,1)	8	(8,7)
SEDHIOU	15 (15,0)	15	(15,0)
SINTHIOU MALEME	0 (0)	0	(0)
TOTAL	102 (14,2X)	135	(18,8)

^{* %} total de répenses par région

La plupart des paysans (531) pensait que il ne restait que peu d'argent dans la caisse commune après avoir réglé les dépenses. Cependant 50% des paysans à Dagana pensait qu'il restait entre 20.001 et 50.000 dans la caisse pour les futures activités.

. . . /

Il semblerait donc qu'on doive chercher des cotisations in dividuelles pour acheter les futurs articles de développement.

En **enquêtant** sur les besoins des villageois, nous trouvons d'après le tableau 11.2 que le premier **besoin** est : des puits, le second : de s broyeuses et le troisième : des batteuses.

TABLEAU 11.2.

' OI	<u>RDRE PRIOI</u>	RITAIRE DES E	BESOINS	ES VILLA	GEOIS
		CHOIX			
PREMI E	R	SECOND		TROI SI EM	<u>E</u> _
294	(41,0)	104	(14,5)	63	(8,8)
52	(7,2)	146	(20,3)	130	(18,1)
254	(35,4)	167	(23,3)	94	(13,1)
73	(10.2)	177	(24,7)	154	(21,5)
17	(2.4)	52	(7,2)	125	(17,4)
21	(2,9)	52	(7,2)	97	(13,5)
7	(1,0)	20	(2,8)	55	(7,7)
	PREMI E 294 52 254 73 17	PREMIER 294 (41,0) 52 (7.2) 254 (35,4) 73 (10.2) 17 (2.4) 21 (2,9)	CHOIX PREMIER SECOND 294 (41,0) 104 52 (7,2) 146 254 (35,4) 167 73 (10.2) 177 17 (2.4) 52 21 (2,9) 52	CHOIX PREMIER SECOND 294 (41,0) 104 (14,5) 52 (7,2) 146 (20,3) 254 (35,4) 167 (23,3) 73 (10.2) 177 (24,7) 17 (2.4) 52 (7,2) 21 (2,9) 52 (7,2)	CHOIX PREMIER SECOND TROI SI EM 294 (41,0) 104 (14,5) 63 52 (7,2) 146 (20,3) 130 254 (35,4) 167 (23,3) 94 73 (10.2) 177 (24,7) 154 17 (2.4) 52 (7,2) 125 21 (2,9) 52 (7,2) 97

Si nous considérons maintenant les trois choix et donnons un poids de 3 au premier, un poids de 2 au second et un poids de 1 au trois ieme, nous pouvons déterminer les besoins réels comme Tes voient les villageois.

TABLEAU 11.3

	PRI ORI TES	DANS LE5 BESOINS	DE:S VILLAGES
NON	MBRE % DU	TOTAL	R:ANG
PUITS 19	92	26,8	2
DECORTIQUEUSES 9	6	13,4	4
BROYEUSES 19	98	27,6	1
BATTEUSES 1	21	16.9	3
SI LOS AMELIORES	47	6,6	5
AUTRES	44	6,1	6
PAS DE REPONSES	19	2,7	-

En regroupant les données, on pourrait dire que les puits et les broyeuses sont d'une importance primordiale pour les villages. En prenant les données par région, nous trouvons qu'une batteuse est importante à Khombole, Bambey et Fissel. Seul Fissel a déclaré que l'introduction des silos améliores est importante. Ainsi en dépit des problèmes de stockage rencontrés, les femmes considérent l'obtention d'équipement plus important car cela leur ferait gagner du temps.

La somme d'argent qu'une femme est disposée à payer pour obtenir un matériel particulier dépend de ses besoins et de la somme globale dont elle dispose. (tableau X1.4) Il faudrait noter que cette question est hypothétique et peut ne pas reflèter la situation réelle.

TABLEAU 11.4.

SOMME D'ARGENT QUE LA FEMME EST DISPOSEE A PAYER.
POUR ACQUERIR DU MATERIEL

	rui	JK ACQUERIK DU	MAICKIEL		
	PUIT	DECORT.	BROY.	BATTEUSE.	SILOS A.
PAS DE REP.	1.12	5 7	22	82	120
	15,6*	7 , 9	3,1	11,4	16,7
RIEN	135	136	105	118	186
	18 , 8	18,9	14,6	16,4	25,9
MOINS DE 1000	218	250	263	232	155
	30,4	34, 8	36,6	32,3	21,6
1001-2000	1387	13 ,0	103 14,4	66 9,2	76 10,6
2001-3000	21	30	33	38	37
	2 ,9	4,2	4,6	5, 3	5,2
3001-4000	9	9	12	14	18
	1,3	1,3	1,7	2,0	2,5
4002-5000	43	27	32	34	28
	6,0	3,8	4,5	4, 7	3,9
PLUS DE 5000	84	116 .	148	134	98
	11,7	16,2	20,6	18,7	13 , 7

X = X

La manière dont les femmes emploieraient leur temps libre (grâce à l'obtention d'un matériel) varie de région en région. Seulement 247 des 718 (34,4%) ont dit qu'elles feront du petit élevage ou du marîchage. Ces deux occupations pourraient améliorer le statut nutritionnel de la famille. La plupart des femmes

. . . ,

utiliserait leur gain de temps pour faire du commerce. (tableau 11.5)

TABLEAU 11. 5.

EMPLOI DU TEMPS LIBRE ACQUIS GRACE A L'INTRODUCTION DE MATERIELS NOUVEAUX

REGIONS	PAS DE RE	P. PT. FLEV.	7CUWA	MARALC	TRAV. ART.	AUTRES_
DAGANA	2	16	43	11	17	1
LOUGA	3	3	28	5	5	3
KHOMBOLE	1	28	49	7	4	10
BAMBEY	1	10	44	14	17	11
FISSEL	. 1	12	21	45	3	17
NIORO	0	7	59	18	7	1
SEDHIOU	0	34	40	25	0	1
SINTHIOU MALEME	1	35	34	17	6	1
TOTAL	9	145	318	142	5 9	45
% TOTAL DES REP	. 1,3	20,2	44,3	19,8	8,2	6,3

A l'exception de Khombole et de Nioro, la majorité des femmes est disposée à commencer un petit jardin marafcher si elles avaient une pompe dans le village. Il semblerait donc que dans ces deux régions, le commerce est plus intéressant à cause de la proximité des villages des grandes routes ou des villes.

Parmi les 718 personnes qui ont participé **à l'enquête** en janvier, 1715 ont trouve l'enquête intéressante et trois n'ont pas répondu. Dans toutes le, **régions**, sauf Louga plus de **90%** des familles étaient disposees à participera de/ futurs programmes d'action. Il est intéressant de noter que Louga est aussi ?a seule région qui a eu beaucoup de non réponses pendant les périodes 2 et 3.. Ceci est peut être dû à beaucoup de raisons mais ce serait mieux de ne pas les discuter.

0000000000000000000

C O N C L U S I O N S

3

BATTAGE

On peut dire que pour le moment presque tout le battage est fait selon les besoins. Le battage ne se fait pas en grande quantité pour des prévisions futures. Ceci est certainement dû au manque de temps car le battage est fait à la main par les femmes et au moment de la récolte leur emploi du temps est par ticulièrement chargé.

Nous concluons donc que l'introduction de, batteuses pour le mi let le sorgho vers le mois de janvier serait extrêment utile aux femmes et leur per-mettrait d'allèger leur volume de travaux. l'introduction de ces batteuses peut même être sous forme de location de village en village.

STOKAGE

La première constation d'après les résultats de l'enquête est que Je paysan sénégalais semble prêt et même accepte la perte d'une certaine quantité de son mil ou sorgho au profit des rongeurs, des oiseaux, des insectes et autres fléaux. La deuxième est que le paysan sénégalais trouve sa méthode de stockage satisfaisante et ne cherche pas à l'améliorer tant qu'il n'est pas au courant d'une autre mêthode plus satisfaisante. Mais dès qu'il a connaissance de cette autre mêthode, il veut coûte que coûte changer la sienne même si la sienne était à l'abri des fléaux donc parfaite.

En ce qui concerne les **quantités stockées**, nous **constatons qu**e le paysan ne produit pas assez pour sa subistance pendant toute l'année. Nous con cluons donc que la politique de promotion des cultures vivrières entreprise par le Gouvernement est à encourager et à poursuivre.

De plus la principale source d'acquisition de graines étant l'autoconsommation, les organismes de recherches nationaux devraient s'orienter beaucoup plus vers le stockage au niveau du village et au niveau individuel du paysan.

<u>DISTRIBUTION</u> <u>DES GRAINES</u>

* * * / * * *

Dès que les villages seront pourvus de décortiqueuses et de moulins, les encadreurs devraient essayer de persuader les paysans à modifier leur fréquence de distribution de graines. En effet lorsque on dispose de toutes ses machines, il ne serait pas pratique de continuer la distribution journalière, En ce moment la distribution pourrait se faire par semaine et même toutes les deux semaines.

Les **résultats** ont démontre que les femmes **préféraient** disposer d'une broyeuse que d'une décortiqueuse, donc il faudrait tenir compte de ce facteur.

C O N S O M M A T I O N

Le CNRA a raison d'orienter ses recherches vers la sélection des différentes variétés de mil et leur vulgarisation au niveau des paysans, car le mil est l'aliment de base de la population rurale sénégalaise. Ces recherches doivent aller de l'a/ant.

Le riz à son tour est devenu un céréale important pour le Sénégal, mais son importation est une source importante de fuite de devises, donc la recherche sur les différentes variëtés de riz adaptables aux différentes zones écologiques devrait être intensifier afin de permettre au Sénégal de produire tout le riz dont il a besoin. Nous pensons aussi que la production du maïs est à encourager ainsi que la tranfomation du maïs en riz de maïs qui pourrait peut-être remplacer progressivement le riz.

Les recherches de l'ITA sur le pain de mil sont tres impurtantes et doivent aller te l'avant car le pain de mil se conserve plus longtemps que le pain de blé. Avec un système de distribution bi-hebdomadaire du pain de mil, tous les paysans pour raient consommer du pain presque quotidiennement.

L'introduction su maraîchage et du petit élevage pourrait améliorer considérablement le régime du paysan sénégalais.

Pour la nutrition de l'enfant, les recherches de l'ITA sur la nutrition pourraient permettre à la mère de mieux nourrir son enfant avec les produits locaux. Donc ces recherches ont une grande valeur et sont à encourager.

.../...

UTILISATION DE COMBUSTIBLES

La majeur partie de la population **emploie** le bois comme combus**tible** principale et vu le manque de bois, le Gouvernement devrait encourager les recherches sur les fours et les fourneaux solaires étant donné que le Sénégal di spose d'assez de solait.

L'EAU

C'est le problème numéra 1 de toutes les femmes en milieu rur **àle, l'enquête** à parfaitement **démontré** que **tou**s les village ont besoin de **plus** de puits.

TRAVAIL DE LA FEMME

Le **femme** en milieu rural a une moyenne **de 10** heures de **traval** par jour (puisage, pré:aration repas, bois, etc...) donc elle a **très** peu de **temps** à consacrer à sa formation personnelle et à l'éducation de ses enfants, de **même** qu'aux travaux artisanaux.

Pourtant la femme est le principal pillier de l'éducation de l'enfant, elle devrait donc avoir plus de temps libre pour acquérir des connaissances nouvelles quelle transmettrait ainsi à ses enfants, faisant de la génération plus cultivée et mieux éduquée.

L'introduction des **différentes** machines devrait être **activer afin** de permettre à la femme de moins travailler et d'avoir plus de temps **libre** consacrer à ses loisirs et à sa formation.

A P P E N D I X I

COMMENTAIRES ET CONCLUSIONS DES

MAITRESSES RESPONSABLES DE L'ENQUETE

DANS LES DIFFERENTES REGIONS

60

ENQUETE SUR LES TECHNIQUES

POST - RECOLTE

PAR MARIEME BEYE, Maîtresse Départementale, Bambey

Une enquête sur la technologie post--récolte d'une durée de 45 jours a été effectuée par les cadres féminins du Service de la Promotion Humaine de Bambey, sous ?a direction de 1'1 S R A.

Le but de ces enquêtes est de se renseigner sur les méthodes de stockage et de transformation des grains utilisés dans les villages, et voir quelles sont les difficultés rencontrées dans ces domaines, afin de chercher des solutions.

100 familles issues de 4 villages plus la Commune ont été enquêt és en 3 périodes différentes:

- la première période se situait après la commercial isation des arachides
- la deuxième période pendant l'hivernage;
- et la troisième période pendant la commercialisation.

Les villages enquêtés ont été choisis selon des critères basés sur la représentativité ethnique et socio-économique.

Ce sont :

- N'Diamsil Sessène : village ouoloff situe dans l'al ondissement de

. . . / . . .

Baba Garage, à 11km de celui-ci; il est à 4km de Keur Samba Kane, un important village, siège de communauté rurale;

- N'Gâth : village sérère qui se trouve à 12km de N'Goye (le Chef-Lieu d'arrodissement); il fait partie de la communauté rurale de N'Dangalma;
- Palène : qui est à 60 % sérère et à 40 % ouoloff. Il est polarisé par la communauté rurale de Lambaye;
- N'Dangalma : situé sur la Nationale 3 à 12 km de Bambey.
- Bambey : le Chef-Lieu du Département.

A l'issue de la 3ème et dernière phase de l'enquête, nos principales constatations sont les suivantes :

- 1) Sauf dans les zones urbaines et semi-urbaines (Bambey et N'Dangalme). la transformation des grairs se fait entièrement à la main par les femmes. On pourrait même dire que les travaux de battage, de décorticage et de pilage du mit prennent journellement plus de la moitié du temps des femmes.
- 2) Les greniers traditionnels (fait de branchages) sont presque partout utilisés pour le stockage du mil. Ils n'assurent aucune protection contre les rongeurs, les insectes et les oiseaux et ne sont pas épargnés des incendies.
- 3) Presque tous les hommes que nous avons rencontrés veulent avoir des silos améliorés pour garder leurs grains et sont prêts à verser une cotisation variant de 2.000 à 10.000 francs CFA.
- 4) Hommes et femmes estiment que l'acquisition d'un puit aménagé est pricritaire et ils sont d'accord pour faire du maraîchage s'il y a un puit muni d'une pompe. Ils peuvent cotiser de 500 à 5.000 francs CFA.
- 5) Les femmes veulent après l'acquisition d'un puit, avoir un moulin à mit, puis une batteuse, ensuite une décortiqueuse afin d'être moins chargées et de se consacrer à d'autres activités. Les unes voudraient faire du commerce, les autres l'élevage des moutons et de la volaille, le maraîchage, l'artisanat (entendez la couture, le crochetage, la teintire et la coiffure). Elles sont prêtes à verser pour chaque matériel de 500 à 7.000 francs CFA.

Tout le monde trouve cette enquête intéressante et tous sont d'accord de participes à d'autres actions dans l'avenir.

SYNTHESE DE L'ENQUETE

PAR L'EQUIPE DE NIORO

L'enquête technologie post-récolte commencée au mais de mars 976 a intéressé, dans le Département de Nioro, les villages de Passy Kaymor, Sinkorong, Têne Peu? h, Thyssé Kaymor, Keur Ali Django tous situés dans l'arrondissement de Médina Saback à quel ques kilomètres autour de l'Unité Expérimentale de Thyssé Kaymor, et Nioro Centre, cette enquête a intéressé 100 familles presque toutes d'agriculteurs.

Partout où nous avons été nos soeurs paysannes nous ont reçues d'un accueuil très chaleureux ce qui nous a permis de mener à merveille le trava il demandé.

Plusieurs d'entre elles **après avoir** répondu au questionnaire **nous** ont **expo**sé leurs problèmes matériels, à savoir :

- L'équipement de certains villages en moulin à mil les femmes sont même d'accord pour participer au financement de ce moulin qui leur permettrait d'alléger leurs lourdes tâches.
- L'installation de batteuses à mil (car certaines sont un peu distantes de l'Unité Expérimentale).
- L'installation de pompes à eau a été aussi sollicité partout à travers le yuestiannaires, les puits sont distants des maisons et sont très profond: ;. Ici aussi les femmes sont prêtes à verser une part sociale.

Elles ont sollicité l'installation de pharmacies villageoise car le centre médical étant à Kaymor, il arrive parfois des cas très urgents qui nécessitent le traitement sur place. Elles souhaitent aussi la formation d'auxiliaires accoucheuses et de mandent à recevoir des notions d'hygiène et de nutrition.

RAPPORT DE FIN D'ENQUETE

PAR Mme AWA KAMARA Née DRAME, PROMOTION HUMAINE - ZIGUINCHOR

Dans les villages de Badiary, Diounkouya et Koussy II, après une **enquête** menée à bon port, nous avons 'recueilli ces renseignements que nou vous livrons ici.

Avant, les villageois travaillaient avec des méthodes traditionnelles et des insatuments rudimentaires, la production **était** alors suffisante pour l'autoconsommation et pour la commercialisation. Et ceci avec le soutien de l'IRAT.

Actuellement, avec l'encadrement du PRS la production est en baisse ce qui entrave le paiement des dettes de semences et engendre ?a baisse du taux de l'autoconsommation et de la commercialisation.

Les villageois déplorent leur non initiation aux appareils modernes, la sécheresse le manque d'engrais, la remontée du sel dans les rizières et l'action néfaste des chenilles qui sont autant de facteurs qui constituent un frein dans le travail des villageois,

Pour Badiary, ?a population souhaiterait **être encadrée** par des techniciens de !'a-griculture, avoir un camion qui puisse desservir tous les points du village et en tout temps. Les villageois de Diounkouya désirerait **être** encadrés, avoir une initiation assez homogène dans les techniques modernes et avoir une meilleure sélection des graines et des plantes. Kounayou pour sa part voudrait avoir des charrues, des charettes et toutes sortes d'accessoires pour les réparations urgente Koussy III a manifeste son désir d'avoir un puit à pompe pour permettre aux femmes d'augmenter leur production maraîchère.

IDEES DE PROJET ISSUES DE

L'ENQUETE SUR LA TECHNOLOGIE

FOST - RECOLTE

PAR Mme CONSTANCE COLY, ANIMATRICE - SEDH OU - CASAMANCE

L'enquête sur la **technologie** post-récolte **qui** se **déroule** dans **e Département** de **Sédhiou va bientôt** entrer dans sa dernière phase. Auparavant, **i l convient** de faire ressortir, **à** partir des deux phases précédentes, les **principaux** problèmes lies **à** la technologie **post-récolte**.

Le Département de Sédhiou recèle des potentialités agricoles énormes sous-exploitées pendant très longtemps. Avec l'arrivée du Projet Rizicole de Sédhiou (P.R.S.), société d'intervention qui a pour mission d'augmenter la productivité du riz sans négliger les autres spéculations, on a constate des changements au niveau des exploitations agricoles paysannes.

Chaque année, des résultats de plus en plus positifs sont obte nus dans le rendement des différentes cultures, avec comme conséquence l'augmentation de la pro-

duction. La pénurie alimentaire qui sévit en hivernage, si elle n'a pas disparu. ne connaît plus l'ampleur qu'elle avait. D'ailleurs, dans certains vil lages où l'on récolte le riz deux fois dans l'année, les paysans ne connaissent pas de périedes de soudure. Ils vendent même le surplus.

C'est-à-dire que dans la deuxième phase d'encadrement du P.R.S. allant de 1976 à 1979, beaucoup de paysans peuvent avoir, avec une bonne combinaisons de facteurs de production, 'leur suffisance de céréales (riz, mil maïs). Mais pour/cet accroissement de production ait des incidences sur le niveau de vie de ces populations, il faut que des mesures adéquates de sauvegarde des récoltes soient prises. En effet, si nous nous referons 8 la situation qui prévaut dans les villages, nous constatons que la production subie des pertes : de la récolte au stockage, en quantité et en valeur nutritive, faute de soins particuliers.

1) AU NIVEAU DE LA RECOLTE

- Le Battage et le Vannage

Ces opérations causent assez de pertes à certaines céréales telles que le riz et le Mi?,

Traditionnellement, le riz est battu dans les concessions, dans un mortier à l'aide d'un pilon. Mais lorsque la production est importante, le battage se fait au champ (riz pluvial) ou en bordure des rizières (riz aquatique), sur une aire plus ou moins dure.

L'airée du riz est piétinée ou battue. Une bonne partie des grains est jetée avec la paille, une autre est perdue pendant la mise en sac, parce qu'enfouie dans le sol.

Le mil est également battu dans le mortier. La perte se situe au niveau du vannage Le battage mécanique du riz est introduit par le P.R.S. par l'intermédiaire de batteuses à pédale fabriquées par la SISCOMA. Si elles ont l'avantage de travailler rapidement, leur défaut réside dans le fait qu'elles projettent beaucoup de grains hors de l'aire de battage, ce qui constitue des pertes non négligeables. D'une manière générale, le battage manuel est effectue par les femmes tandis que les batteuses sont mises en action par les hommes.

2) AU NI VEAU DU STOCKAGE

.../...

Une fois stockées, les **récoltes** subissent de nombreuses détériorations. La méthode de stockage dépend de la capacité d'emmagasinage du grenier, îlle n'est pas pour autant garantie contre les détériorations.

Si le grenier est vaste, les céréales y sont conservées en gerbes, en bottes ou en épis. Dans le cas contraire, le paysan met sa production de rizet de mil dans des sacs qu'il place dans un coin de la case, et celle de maïs et de sorgho dans des canaris entreposés dans le grenier. la méthode de conservation par excellence est le fumage, pour une question de facilite. Ces timides précautions ne protègent pas assez les récoltes contre toutes sortes d'attaques.

- Les_Insectes_et_les_Moisissures

Ils s'attaquent **surtout** au maïs, au mil et au sorgho, quand ces **ceréales sont** moins fumées, pas traitées ou qu'elles contiennent de l'humidité.

* Les Rongeurs

Dans le Département de Sédhiou, les paysans n'ont pas connu l'envahissement des rats comme certaines régions du Sénégal. Cependant, d'autres espèces de rongeurs comme les souris se muftiplient rapidement dans les greniers et y causent beaucoup de dégâts. Aucun moyen de lutte efficace contre ces souris n'est encore trouvé.

Les Incendies

Ils constituent le **fléau** le plus destructeur des **récoltes**. Ces in**cendies** devenus fréquents ces dernières **années** dans les villages, se déclarent en **saison** sèche.

Ils ont pour origine les feux de brousse mais surtout la **négligence des femmes** qui font la cuisine dans ou sous le grenier, Ainsi, en cas d'incen **die, la récolte** d'une ou plusieurs concessions est complètement **détruite.**

Pour résumer, nous dirons que chaque année, le paysan perd une bonne proportion de sa récolte à cause de ses méthodes de stockage peu efficaces contre les insectes, de la moisissure, des rongeurs et des incendies. Par conséquent, le paysan doit conserver dans de bonnes conditions ses produits alimentaires pour

.../...

être à l'abri des disettes, dues au déficit vivrier. Pour éviter ces pertes, i doit améliorer ses techniques traditionnelles de stockage au moindre coût. Parmi d?? les-ci y nous retenons :

a) - Construction de Silo en Pise

Le silo à construire peut être cylindrique et aménagé de telle sorte qu'il puisse emmagasiner plusieurs céréales sans les mélanger. Sa capacité sera déterminée pal l'estimation du volume global de la production. Auparavant, il faudra convaincre les paysans de la nécessité de séparer le grenier de la cuisine. Dans certains milieux (Mandingues et Balantes), il faut arriver à faire accepter la construction d'un silo familial au lieu d'un silo par épouse.

b)- La Huche en Bois

Dans le **Département** de **Sédhiou**, on connait les huches circulaires fabriquées avec des lattes de bambou, utilisées pour la conservation des recolles ou des <u>semences</u>.

L'extérieur de la huche est crépie avec de la bouse de vache. Des recherches doivent être faites pour perfectionner ce type de huche qui devait **être** en bois.

La réussite de ces méthodes de stockage dépend de 'leur efficacité, de leur rentabilité et de leur acceptation par le paysan. Nul doute que ce dernier acceptera tout ce qui concourt à améliorer san niveau de vie et qu'il peut supporter financièrement.

Un meilleur stockage doit avoir comme finalité, non seulement un approvisionnement alimentaire régulier pendant toute l'année, mais encore une amélioration des méthodes de préparations des repas, L'enquête, nous a permis de voir combien les femmes étaient occupées. Leur emploi du temps journalier est partagé entre la préparation des repas et les travaux rizicoles.

Dans cette préparation des repas, il y a des activités auxquelles les femmes consacrent beaucoup de temps. Il s'agit de :

- Decorticage

C'est une **opération** difficile qui conserve le mil, le sorgho et le maïs. Elle dure plus d'une heure.

. . . / s e

- La Mouture

Elle est moins difficile mais peut durer une neure pour le mil, le sorgho et le maïs.

- Le puisage

Il s'effectue deux fois par jour, le matin et 'le soir. Selon le nombre de puits dans le village, le puisage peut durer 2 à 3 heures.

Ces travaux mënagers prennent beaucoup de temps aux femmes. Aussi, peu d'entre elles se livrent à des activités secondaires lucratives telles que le maraîchage et la fabrication de l'huile de palme, Dès lors, l'équipement de ces femmes en matériel ménagér devient une nécessité, si l'on veut qu'elles participent pléinnement à l'augmentation du revenu familial :

- Des moulins à mil at à maïs
- Des décortiqueuses à riz

En ce qui concerne les puits, il conviendraient de doter les plus profonds, de pompes manuelles, et d'en créer la if n'en existe pas.

Ainsi **équipées**, les femmes paysannes peuvent, en dehors **de l**eurs occupations m**énagères** quotidiennes, s**e** livrer **à** d'autres **activités** sec**ondaires** rentables.

Telles sont les **idées** de projet qui se **dégagent des** deux **pha**ses de **l'enquête**. teur **réalisation** aura pour conséquence le relèvement du ni **ve**au de vie de ces populations rurales.

ENQUETE NATIONALE SUR LA TECHNOLOGIE

POST-RECOLTE

le ET 2e PERIODE

ZONE DE FISSEL

MME DIOUF nee N' DEYE OULIMATA DIENE

SITUATION DE L'ENQUETE NATIONALE SUR

LA TECHNOLOGIE POST-RECOLTE 1e ET 2e PERIODE

Un enquête nationale sur la technologie post-récolte s'est déroulée dans la 2016 de Fissel en trois périodes.

Cette enquête touchait les **problèmes** particuliers de la **fe**mme rurale pour les. 2 **périodes (avant** l'hivernage et pendant l'hivernage). La 3e **période** était consacrée à l'enfant.

Dans l'ensemble, **l'enquête** était **axée** sur la nutrition (ss**emences, récolte, st**ockage, transformation, consommation). Les autres **problères** ont été également abordés:

- ▶ L'emploi du temps de la femme (matin et soir)
- Organisation matériel et financière.

Une **enquête préliminaire** de 3 jours avait eu lieu **pour** c **on**na'itre le **degré** de compréhension des questions et le comportement des **femmes**. Les problèmes que les cadres ont rencontres lors de **l'enquête** se situent à **d**eux niveaux; avant l'hivernage et **période** d'hivernage.

AVANT L' HI VERNAGE

La première période a été très dure pour les cadres. D'abord pour les placer au niveau de leur zone d'enquête (villages), le véhicule départemental de la Promotion Humaine a fait deux voyages. La dernière monitrice a été placée chez son chef de village à 20h30 et la maitresse au village :entre à 21h. Le Chef de service qui nous conduisait est rentre à Mhour à 22H. L'enquête s'est déroulée dans 8 villages:

- Fissel (village centre)
- Boufouth
- Both escale
- Ndi aye Ndi aye
- -Tokomack
- Ndoffane
- Khaoul Godaguene
- Langamak

Y.

Le village le plus proche de Fissel, Uoufouth est à lkm et le plus éloigné, Ndiaye Ndiaye à 15km. Le déplacement de village en village posait un grand problème. Les monitrices louaient une charette pour le travail. Celle qui était à Ndoffane avait une dysenterie amybienne à cause de l'eau. Il a fallu une intervention médicale pour son cas. En ce qui concerne les repas, les cadres mangeaient à des heures tardives 14h et 21h comme les villageois. Elles étaient intégrées dans les familles, Pour l'interrogation, la plupart des femmes étaient occupées le matin par le puisage.

Le travail était un peu retarde par le jour du marché hebdomadaire (jeudi) parce que les femmes y vendaient leurs marchandises et produits. Pour ce qui est du côté des hommes, il était plus facile de les voir, Quelques uns étaient un peu occupés par la réfection des clôtures de leur maison. Durant cette période, nous avons recu une fois 'la visite de Mle Khady Guèye pour remettre les indemnités de séjour et des documents (fiches de codification, classeurs, stylos, etc). Le responsable de l'enquête, Monsieur Yaciuk, accompagne de la maîtresse d'Economie Familiale, avait fait un tour auprès des monitrices pour connaître les problèmes qui se posaient. Dans l'ensemble tout allait bien sauf à Ndoffane ou la monitrice était mal logée. La porte de la case ne fermait pas.

Le responsable avait travaille ensemble avec la maîtresse sur les codifications. Après l'enquête, nous avons attendu le véhicule toute une journée pour rentrer. Finalement, les monitrices sont rentrées par leur propre frais et la maîtresse était obligée d'attendre. Elle a quitte le lendemain par le véhicule de Bambey, et est passé par Ndiaganiao pour récupérer les questionnaires de la monitrice chargé de l'enquête. Le travail le plus difficile était le travail de codification. La maîtresse commençait dès 8h pour ne s'arrêter qu'à 13h et reprenait dès 14h jusqu'à 20h et parfois même 23h. Les codifications avaient duré deux semaines (15 jours).

PENDANT L' HI VERNAGE

Le problème de moustiques se posait dès le départ. 11 fallait que les cadres se munissent d'insecticides ce qui ne résolvait pas complètement le problème. Pendant l'hivernage, les femmes étaient plus occupées, l'emploi du temps était trop chargé. Les femmes étaient même consultées dans les champs. Mais il faut dire que le travail était plus rapide. Nous avons noté une seule absence (1 décés) parmi les 100 femmes interviewées. La femme a quitté le visage parce

le *mari* était **jécédé.** Elle est **allée** r joindre sa **famill**. **Tout**es **les** autres femmes **étaient** présentes.

Pour ce qui est du séjour dans Jes villages, les monitrices ne passaient pas la nuit, le véhicule de Bambey venait les prendre. La monitrice de Tokonack n'était pas venue et la maîtresse avait fait l'enquête à sa place. En ce qui concerne l'encadrement, nous avons recçu la visite de Monsieur Yaciuk et Mile Khady Guèye.

Pour la 3e période, l'enquête a été faite à l'insu de la maîtresse d'Economie Familiale. Il était conclu que le travail se fera après Je Séminaire sur les technologies combinées parce que la maîtresse devait participer à ce séminaire. Elle ne sait pas comment l'enquête s'est déroulée et n'a même pas vu les questiannaires. De telles choses ne devaient pas se passer étant donné que la maîtresse était la responsable de l'enquête. Durant les 2 périodes, les familles étaient dérangées, elles étaientobligées de mettre à la disposition des cadres une chambre ou bien Je chef de famille cédait sa chambre. Leur régime était complêtement perturbe, ils voulaient satisfaire les cadres. Après notre séjour dans les villages, les gens ont l'espoir de voir leurs problèmes résolus. Ils attendent des silos de stockage, des batteuses, etc.

Après les codifications et le rapport générale, les responsables de ce projet devaient se réunir pour essayer d'arrêter un projet pour l'encadrement et l'assistance de la population rurale, surtout dans les zones qui ont intéressé l'enquête.

La Maitresse d'Economie Familiale Rurale MME DIOUF, née NDEYE QULIMATA DIENE LES FEMMES SENEGALAISES

ET LE DEVELOPPEMENT

PAR :

FILLE KHADY GUEYE PROMOTION HUMAINE

I. INTRODUCTION

En parlant de **développement**, il ne serait pas aisé de **sectoriser** et **d'aborder** la question en considérant simplement le contexte socio-éconcimique et culturel de la femme.

Pris à l'échelon national, le développement est global et suppose la convergence de certaines conditions concernant la participation de toutes les couches de la population. Il implique le développement de l'homme et on la mise en valeur des choses. A partir de ce moment, notre propos portera nécessairement sur la femme dans le développement, car elle fait l'objet d'une recherche tout en étant comprise dans un ensemble plus vaste pour ne pas isc ler le problème.

Dans le souci d'une approche cohérente, nous/pouvons pas a sorder la question sans opérer un retour en arrière et examiner son statut dans la société traditionnelle d'avant l'indépendance pour mieux situer les efforts qui ont été faits pour favoriser son intégration et la comprendre dans un processus dynamique de socialisation de toute la nation à la conquête de notre véritable indépendance économique.

L'option socialiste du Sénégal cherche à opêrer le develo **pement** de l'homme et de tous **les** hommes avec comme **priorité** le nom de ruial **qu** représente 80% de la population.

Ce développement suppose de donner à l'homme les moyens de maîtriser par des techniques appropriées ses besoins fondamentaux et l'amélioration de ses conditions de vie.

La satisfaction de ces besoins fondamentaux'est liée aux réalités de différents eco-systèmes et co-cultures en présence, et il ne peut y avoir de concensus pour parvenir à l'élaboration de stratégies durables et non remodélables.

Aussi les concepts stratégiques pour y parvenir peuvent être différents d'une zone à une autre, mais les objectifs qui sont la recherche d'une qualité de vie meilleure pour nos populations sont les mêmes. Et sans chercher à rattraper les "Grands", il nou faut créer dans notre environnement ce qui est suffisant pour

. . . / . . .

notre bien-être mais indéfiniment renouvelable pour celui des générations futures.

A travers une telle alternative, nous devons avant tout compter sur nous-mêmes et nos propres forces avant de faire appel "aux autres".

C'est ainsi que le Sénégal au seuil de son indépendance avait comme objectif d'organiser et de planifier ses ressources humaines en vue d'un développement participe.

Une telle option a **nécessité** la mise en place de **structures** d'encadrement d'education et de formation pour la facilite et l'émergence de ce processus de **socia**lisation.

II. <u>LES FEMMES A TRAVERS LA SOCIETE TRAD.</u>

Le rôle de la **feeme** dans la société traditionnelle a **été** avant **tout** économique hormis son statut de mère, puis progressivement **politique** et culturel. Selon les éco-cultures, il a été limité à la production pour la survie et la consommation du groupe (Ex. culture du riz exclusivement par les femmes en **Casamance** chez **les** Diolas et les Mandingues sauf pour la **préparation** des **rizières** qui est effectuée par les hommes chez les Diolas).

Par contre, chez les Toucouleurs, les Ouolofs ou les Sérères, l'exploitation agricole est généralement familiale et, la femme y participe au même titre que les hommes. On peut dire d'une façon générale que les cultures d'appoints indispensables à la préparation des mets restaient leur affaire (traitement des oléagineux, culture de tubercules, de condiments et de feuilles diverses). L'importance numérique d'épouses et d'enfants chez un chef de carré était synonime de production abondante.

La vie quotidienne de la **femme** était **partagée entre** les travaux domestiques et champêtres. Avec l'introduction progressive de la monnaie et l'accession à la souveraineté nationale, ce rôle a **ēvolué** et s'est multiplié.

L'organisation et l'encadrement du monde rural a **facilité** rapidement **le** travail du paysan qui "s'est equipë" en engins lui permettant de se fatiguer moins et de réduire son temps de travail. Cette libération s'étant opérée, **elle** a permis

en particulier aux femmes de se tourner vers des acitivités ménumératices : tels que le commerce et le travail saisonnier dans les centres urbains.

Parallèlement et, dans période, la citadine a été longtemps une femme d'intérieur partagée entre son ménage et ses enfants. Toutefois, ces tâches moins astreignantes lui ont permis de jouer un rôle actif dans les différents courants politiques de 1940 et développer aussi des activités commerciales liées aux produits de la localité et aux fonctions économiques de celle-ci (vente de produits du sous-sol et du sol : sel, gomme, cueillette, commerce de poisson frais, séché ou fumé, de légumes, de produits artisanaux et de sous-produits de l'élevage.

III. <u>LES FEMMES DANS LA POPULATION SENEGALAISE D'AUJOURD'HUI</u>

Le recensement national de la population qui a été effectué en avril 1976, nous a permis de chiffrer d'une façon **précise** notre population (voir tableau ci-joint).

L'on constate que sur 5.083.388 habitants, 2.583.866, so it un peu plus de la moitié sont des femmes allant de 0 à 80ans et plus. Toutefo is, dans cette catégorie, la classe allant de 20 à 54 ans (celle qui est potentiellement productive) représente 1.030.971 soit presque la moitié de la population féminine. Comparativement aux hommes qui eux représentent 882.029 d'actifs potentiels dans leur tranche; elles sont plus nombreus es et totalisent une main d'oeuvre disponible plus importante.

Face à une telle situation, le **développement** global et horizontal ne peut se réaliser sans une participation active des **femmes**. Par ailleurs, si l'on tient compte de la @partition **géographique** des femmes dans le pays à travers les trois zones **spécifiques** d'implantation, l'on constate que 56% sont en milieu rural et 44% en milieu urbain (dont 14% dans les **banlieux** sub-urbaines) - voir tableau 2 ci-joint.

IV PLACE ET ROLE DE LA FEMME DANS LE DEVELOPPEMENT SOCIAL

La loi 72-61 du 21 juin 1972 instituant le Code de la Farmille au Sénégal, définit et renforce le statut social de la femme en la protégeant davantage. Citons quelques articles :

.../...

ARTICLE 108 • En cas de mariage, chacun des futurs époux, même mineur doit consentir personnellement au mariage,

ARTICLE 132 • La dot est propriété exclusive de la femme qui en a la 1 ibre di sposition.

ARTICLE 155 - S'agissant de la profession de la femme le Code précise : "Si l'opposition du marin'est pas justifiée par l'intérêt de la famille, la femme peut être autorisée par le juge de paix à passer outre, son recours est suspensif des effets de l'opposition".

Un chapitre du code réglemente les cérémonies familiales pour enrayer le gaspillage mais son application malgré toutes les campagnes d'information qui ont été faites rencontre d'et-tomes difficultés.

V. LES FEMMES ET LA POLITIQUE

Sur le plan de son intégration politique (droit à la parole et au vote), la citadine a exerce très tôt ses prérogatives (1946) au contraire de sa soeur du milieu
rural, qui n'a joué un rôle actif dans ce domaine qu'a partir de 1954. A l'heure
actuelle, la grande majorité des femmes se trouve regroupees au sein de mouvements
(Mouvement National des Femmes U.P.S.) et associations féminines apolitiques
(Zonta Club, Soroptimiste, etc..). Elles jouent un rôle déterminant dans la vile
économique et sociale du pays et font preuve d'un réel pouvoir de mobilisation,
d'organisation et offrent un électoral massif.

La participation dynamique et populaire leur a permis d'accéder aux plus hautes instances politiques (quatre députés à l'Assemblée Nationale et deus femmes au Conseil Economique et Social).

Le pluralisme des partis étant, les femmes évoluent aussi dans les formations politiques reconnues telles que le Parti **Démocratique Sénégalais** et le Parti Africain de l'Indépendance.

VI. LES FEMMES DANS LES ORGANISATIONS SOCIALES

La politique dans le cadre de nos Etats se doit d'être forcément liée au développement économique et social et, c'est pourquoi, les associations de femmes Organisent des activités qui vont dans ce sens. Elles oeuvrent à la création et à l'activation de groupes d'action sociale dans les quartiers.

En marge de ces regroupements, il **existe** des formations qui se sont créées d'elles-

SOURCE: Bureau National du recensement - Direction de la Statistique

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES FEMMES

S T R A T E S	EFFECTIF	POURCENTAGE
Urbaine Semi-Urbaine Rurale	765.166 241.845 1.576.8 7 5	30% 14% 56%
T O T A L	2.583.886	100 %

POPULATION DU SENEGAL (RECENSEMENT AVRIL 1976)

GROUPES D'AGES	HOMMES	FEMMES	TOTAL
OC 0 4 ans	456,524	452, 180	908.704
5 à 9 ANS	379. 228	361. 486	740.714
10 à 14 ans	303.682	297.147	600.829
15 à 19 ans	247.399	269.241	516.640
20 à 24 ans	167.350	231.775	399.125
25 à 29 ans	150,340	205.61	355.501
30 à 34 ans	129.828	166.661	296.484
35 à 39 ans	125.826	138.496	264.322
40 a 44 ans	117.571	124.026	241.597
45 ä 49 ans	100.560	86.819	187.379
50 à 54 ans	90 554	78.033	1 6 8.587
55 à 59 ans	77.797	59.429	137.226
S0 à 64 ans	64.539	47.285	111.824
65 à 69 ans	37.022	29.198	66.220
70 à 74 ans	27. 016	21.446	48,462
75 à 79 ans	16.260	10.335	26.595
80 ans et plus	10.006	5.168	15.174
	2.501.502	2.583.886	5,085.388

mêmes, ce sont :

- les association du classes d'âges
- les associations d'entr'aide
- les tontines
- les associations réligieuses
- les associations professionnelles
- les associations syndicales
- les regroupements ethniques
- les foyers sociaux
- 1 es groupements de production.

Il serait difficile de chiffrer le nombre et de ces regroupements ou associations ou de quantifier leur impact. On peut, toutefois, affirmer qu'ils offrent un support efficace à l'action d'animation qui doit "être greffée" autant que possible au départ, sur des communautés déjà structurées pour aboutir progressivement avec elles à une volonté de s'organiser sur des bases économiques réelles.

VII. CONTRIBUTION ET PARTICIPATION DES FEMMES A LA VIE ECONOMIQUE

Après dix ans d'indépendance (1970), il a été constaté que les femmes malgré leur importance dans la population globale du pays (nous l'avons vu plus haut) aient eu un import assez faible sur la vi-économique sénégraise. Le Conseil Economique et Social a eu à se pencher sur la quest ron et a errectuer une étude sur le rôle et la place de la Femme Sénégalaise dans le développement en 1971.

Le Président de la République dans son discours prononcé à la première session ordinaire du Conseil Economique et Social en mars 1972 faisait remarquer :

"La population féminine dans le milieu rural est d'environ 609.000 dont, pour ainsi dire, pas de femmes salariées, contre 631.000 paysans de sexe masculin. Quant au secteur secondaire, il résulte de diverses enquêtes, dans l'industrie manufacturière, ainsi que dans les industries de l'eau, du gaz et de l'électricité du bâtiment et des travaux publics, il y aurait près de 1.000 sénégalaises. Si nous passons au Secteur Tertiaire on y compte, dans la seule région du Capvert à peu près 2.000 sénégalaises . . . Peu de femmes s'intéressent à l'artisanat même pas 1.500 pour tout le Sénégal . . . ".

Leur deuxième étude est lancée sur le terrain par le C.R.D.I. "Enquête Post-Récolte", les résultats seront une large contribution sur le plan économique.

VIII. ZONE URBAINE ET SECTEUR MODERNE

En zone urbaine, le petit commerce occupe une place importante chez Commerceles fermes, seulement, ce commerce est souvent difficile à contrôler car les intéressées sont en grande majorité analphabètes et ne sont pas en mesure de tenir un compte d'exploitation pour une saine gestion de leurs affaires. Des suggestions tendant à les regrouper en coopératives ont été Faites dans ce domaine.

Il existe **déjà** un organisme appelé le Groupement Economique du Sénégal qui a pour vocation de regrouper les hommes et les femmes dans un organisée.

structure économique

Artisanat - Ce secteur et peu occupé par les femmes (moins de 1.500 dans tout le pays) et souffre d'un manque d'encadrement adéquat. Toutefois, des groupes se créent de plus en plus dans les domaines de la teinture. L'exemple de l'association de femmes de Bargny regroupées en société (SOPROTIM) en fait foi.

Industrie - Les grands traits de la spécialisation des activités du secteur industriel sont faibles à dégager.

Madame Francine Kane estime dans son étude publiée en janvidr 1975, le nombre des ouvrières d'usines à 600 environ (ce chiffre a certainement augmente depuis). Une nette contribution du salariat privé féminin émane de de secteur. Il faut ajouter que l'exploitation agricole de BUD Sénégal dans la banlieue de Dakar emploie un grand nombre de femmes.

Secteur des Services Modernes - L'hôtellerie, les transports aériens et le tourisme offrent des emplois nouveaux à la main d'oeuvre féminine spécialisée (accueil, interprétariat, hôtesse, standardiste, etc...). Le secrétariat et les emplois de bureau sont des professions largement ouvertes aux femmes. Elles ont même constitue le principal "créneay" ouvert par la politique de sénégalisation des emplois depuis 1968. L'information, la presse écrite et parlée, la santé, l'enseignement sont **également** des secteurs vers lesquels elles s'orientent davantage .